

RCI-E : UNE MESURE DU BIEN-VIVRE DANS LES ÉCOLIEUX

Construction d'un indicateur de capacité relationnelle
dans les écolieux et application à 10 lieux

RAPPORT FINAL



EXPERTISES

**Novembre
2022**

REMERCIEMENTS

Marianne BLOQUEL (ADEME)

Mathieu LABONNE (Coopérative Oasis)

Gabrielle PAOLI (Coopérative Oasis)

Dominique TRINEAU (ADEME)

ainsi les collectifs des dix écolieux qui nous ont ouvert leurs portes : le Bois du Barde, la Bergerie de Villarceaux, le Campus de la Transition, le Centre Amma – ferme du Plessis, le Château partagé, Éco Logis, Écoravie, MasCobado, le Moulin Bleu et l'écovillage de Sainte Camelle

CITATION DE CE RAPPORT

L'HUILLIER Hélène, ARGOUD Fanny, EZVAN Cécile, RENOUARD Cécile, COTTALORDA Pierre-Jean, RAYNAL Juliette, 2022.
Construction d'un indicateur de capacité relationnelle dans les écolieux et application à 10 lieux. 45 pages.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite selon le Code de la propriété intellectuelle (art. L 122-4) et constitue une contrefaçon réprimée par le Code pénal. Seules sont autorisées (art. 122-5) les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé de copiste et non destinées à une utilisation collective, ainsi que les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, pédagogique ou d'information de l'oeuvre à laquelle elles sont incorporées, sous réserve, toutefois, du respect des dispositions des articles L 122-10 à L 122-12 du même Code, relatives à la reproduction par reprographie.

Ce document est diffusé par l'ADEME

ADEME

20, avenue du Grésillé

BP 90 406 | 49004 Angers Cedex 01

Numéro de contrat : 2177D0008

Étude réalisée par L'HUILLIER Hélène, ARGOUD Fanny, EZVAN Cécile, RENOUARD Cécile, COTTALORDA Pierre-Jean, RAYNAL Juliette ; Programme de recherche CODEV - Entreprise et développement de l'Institut ESSEC IRENE, ESSEC Business School ; Institut de la Responsabilité Sociétale par l'Innovation d'Excelia Business School, pour ce projet cofinancé par l'ADEME

Ce projet est cofinancé par le Fonds social européen dans le cadre du programme opérationnel national « Emploi et Inclusion numérique en métropole » 2014- 2020 et co-financé par le Coopérative Oasis.

Coordination technique - ADEME : BLOQUEL Marianne, Service Consommation Responsable

SOMMAIRE

RÉSUMÉ.....	6
ABSTRACT.....	7
1. CONTEXTE DU PROJET	8
1.1. Historique du projet.....	8
1.2. Question et hypothèses de recherche	9
1.3. Etat de la littérature.....	10
1.3.1. Les écovillages, la relation au centre.....	10
1.3.2. Le mouvement des indicateurs de bien-vivre : mesurer la richesse autrement	12
1.3.3. L’approche des capacités et la capacité relationnelle	15
2. METHODOLOGIE	16
2.1. Une recherche-intervention sur 3 ans.....	16
2.1.1. Une démarche de recherche participative.....	16
2.1.2. Une démarche abductive en plusieurs étapes.....	17
2.2. Des méthodes mixtes quantitatives et qualitatives.....	18
2.2.1. Un volet qualitatif s’appuyant sur des visites terrains et des entretiens.....	18
2.2.2. Un volet quantitatif autour d’un questionnaire et de données externes.....	20
3. BILAN / PRINCIPAUX RESULTATS OBTENUS	21
3.1. Résultat méthodologique : la construction d’un indicateur RCI pour les écolieux	21
3.1.1. Dimensions et critères du RCI-E	21
3.1.2. Evolutions de l’indicateur de capacité relationnelle	23
3.1.2.1. Du RCI au RCI-E.....	23
3.1.2.2. De la première formulation des critères au tableau final.....	23
3.2. Résultats empiriques : analyse du bien-vivre en écolieu	24
3.2.1. Résultats quantitatifs : une qualité de vie élevée	24
3.2.1.1. Des habitants d’écolieux très diplômés et à l’installation récente	24
3.2.1.2. Une qualité relationnelle élevée sur les dix lieux	24
3.2.1.3. Un impact notable de la vie en écolieu sur la qualité relationnelle.....	25
3.2.1.3.1. Comparaison avec des données extérieures	25
3.2.1.3.2. Evolutions liées à l’installation en écolieu	26
3.2.2. Approfondissements qualitatifs	27
3.2.2.1. Avancer dans un cheminement intérieur (dimension 1)	27
3.2.2.2. Expérimenter pour nourrir des relations authentiques au sein du lieu (dimension 2)	28
3.2.2.3. Trouver son équilibre entre les relations extérieures au lieu de vie (dimension 3)	29
3.2.2.4. Deux modèles pour changer la société : lutter ou faire sa part (dimension 4)	29
3.2.2.5. Mutualiser et trouver un élan par l’échange (dimension 5).....	30
4. RECOMMANDATIONS.....	32
4.1. Levier 1 : Soutenir la recherche et les initiatives sur les indicateurs alternatifs de bien-vivre pour participer à leur déploiement opérationnel	33
4.1.1. Accompagner les initiatives qui promeuvent un changement de regard sur le bien-vivre.....	33
4.1.2. Faciliter l’articulation entre différents outils de mesure du bien vivre	33

4.1.3.	Décliner l'analyse RCI-E pour nourrir des études d'impact territorial	34
4.1.4.	Faciliter l'appropriation par différents collectifs eux-mêmes.....	34
4.2.	Levier 2 : appuyer la structuration et le développement des lieux hybrides	34
4.2.1.	Mieux connaître les différents types d'écolieux	34
4.2.2.	Encourager les écolieux comme vecteur du lien social.....	35
4.2.3.	Promouvoir la participation au débat public de lieux innovants dans les modes de vie sobre.....	35
4.2.4.	Accompagner des laboratoires encore à structurer et à outiller.....	36
4.3.	Levier 3 : Diffuser l'approche auprès d'autres publics	36
4.3.1.	Sensibiliser les acteurs publics aux indicateurs de bien-vivre d'un monde en transition	36
4.3.2.	Inclure l'acquisition de compétences psychosociales dans les programmes de formation	37
5.	CONCLUSION / PERSPECTIVES.....	38
	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	39
	INDEX DES TABLEAUX ET FIGURES	41
	SIGLES ET ACRONYMES.....	42
	ANNEXE 1 : FICHES DESCRIPTIVES DES LIEUX ETUDIES	43

RÉSUMÉ

Sur tout le territoire français, des écolieux regroupent des personnes ayant choisi un mode de vie plaçant l'humain, le collectif et l'écologie au centre. Ces lieux, de plus en plus nombreux, sont des laboratoires très inspirants pour réfléchir sur les tendances et scénarios à venir dans le cadre de la transition écologique et sociale. L'impact écologique des écolieux a déjà été mis en évidence, mais leur contribution sociétale était jusqu'à présent peu étudiée.

L'étude RCI-E s'intéresse à la mesure du bien-vivre à travers la qualité des relations dans les collectifs de type écolieux visant des modes de vie sobres et solidaires. L'objectif de l'étude est d'adapter au contexte des écolieux un indicateur utilisé depuis plus de dix ans dans le cadre d'évaluations de projets de RSE dans les pays émergents, l'indicateur de Capacité Relationnelle (RCI). La question de recherche est la suivante :

« Dans quelle mesure l'analyse en termes de capacités relationnelles est-elle pertinente pour mesurer le bien-vivre en écolieu ? ».

Pour cela, une recherche-action sur trois ans a été menée entre 2020 et 2022 par une équipe de recherche pluridisciplinaire autour du Campus de la Transition en mobilisant des méthodes mixtes qualitatives (visites terrain approfondies sur dix lieux) et quantitatives (questionnaire auprès de 120 habitants de ces lieux).

Cette recherche-action a permis de construire un nouvel indicateur de capacité relationnelle, articulé autour de cinq sphères de relations : rapport à soi, relations à l'intérieur du lieu, relations à l'extérieur du lieu, relation à la société et relation à l'environnement. Les résultats de l'étude ont fait ressortir la capacité relationnelle élevée dans les dix écolieux concernés, soutenant l'hypothèse d'une corrélation entre modes de vie sobre et qualité des relations.

Trois pistes sont ouvertes par l'étude : soutenir la réflexion et le dialogue autour de la mesure du bien-vivre, approfondir l'approche en l'adaptant à d'autres formes de collectifs et en s'appuyant sur de la co-construction, et accompagner le déploiement des écolieux et lieux hybrides à travers des formats dédiés.

ABSTRACT

Throughout France, eco-places and ecovillages bring together people who have chosen a way of life that places the human being, the collective and the ecology at the center. These places, more and more numerous, are very inspiring laboratories to reflect on the trends and scenarios to come in the framework of the ecological and social transition. The ecological impact of eco-places has already been highlighted, but their societal contribution was little studied until now.

The RCI-E study is focused on measuring the quality of life through the quality of relationships in eco-places communities aiming at a sober and solidarity lifestyle. The objective of the study is to adapt to the context of eco-places an indicator that has been used for more than ten years in the context of CSR project evaluations in emerging countries, the Relational Capability Indicator (RCI). The research question is: "To what extent is an analysis in terms of relational capabilities relevant to measure the good life in eco-places?"

To this end, a three-year action-research project was conducted between 2020 and 2022 by a multidisciplinary research team around the Campus de la Transition, using mixed qualitative methods (in-depth field visits to ten locations) and quantitative methods (questionnaire with 120 inhabitants of these locations).

This action-research made it possible to construct a new indicator of relational capability, articulated around five spheres of relationships: relationship to oneself, relationships within the place, relationships outside the place, relationship to society and relationship to the environment. The results of the study highlighted the high relational capability in the ten eco-places concerned, supporting the hypothesis of a correlation between sober living and the quality of relationships.

Three paths are opened up by the study: supporting reflection and dialogue around the measurement of good living, deepening the approach by adapting it to other forms of collectives and relying on co-construction, and supporting the deployment of eco-places and hybrid places.

1. Contexte du projet

Le projet RCI-E a consisté à construire un Indicateur de Capacité Relationnelle (RCI) spécifique aux lieux de vie sobre, ou écolieux, et à l'appliquer à 10 lieux pilotes. Le RCI est un indicateur de bien vivre, alternatif au PIB ou autres indicateurs qui mettent l'accent sur les aspects strictement économiques de la vie humaine. Il s'intéresse spécifiquement à la qualité des liens noués entre personnes, mais aussi entre les personnes et leur milieu de vie.

1.1. Historique du projet

L'indice de capacité relationnelle (*Relational Capability Index* ou RCI) fait l'objet d'une recherche suivie depuis une quinzaine d'années sur différents terrains d'étude par une équipe de recherche pluridisciplinaire (voir encadré 1).

Fin 2019, une recherche-action autour du bien-vivre dans les écolieux a été initiée par le Campus de la Transition¹, à la demande de la Coopérative Oasis². En effet, ces lieux constituent des laboratoires à petite échelle expérimentant des modes de consommation et de production à faible empreinte environnementale. D'après une étude sur l'empreinte carbone des habitant.e.s de 10 écolieux réalisée par la société Carbone 4, un.e habitant.e d'écolieu émet 4,9 tonnes équivalent CO2 par an, contre 10,1 tonnes pour un.e français.e en moyenne en 2015. En revanche, aucun outil de référence n'existait avant 2020 pour évaluer leur contribution sociale, alors même que la volonté partagée de développer des liens de qualité, en interaction avec leurs territoires et les milieux vivants, fait partie des valeurs fortes partagées par ces lieux.

En 2020, une enquête qualitative pilote sur 4 lieux a donc permis de tester la faisabilité et l'applicabilité de la démarche et de pré-identifier une structure pour l'indicateur autour de 5 dimensions allant de la relation à soi au rapport au vivant.

En 2021-2022, grâce à des financements du Fonds Social Européen et de l'ADEME, ce travail a pu être poursuivi en élargissant le projet à 10 écolieux de la Coopérative Oasis (cf. Figure 1). Sur chaque lieu, une visite terrain d'au moins deux jours a permis de mener une dizaine d'entretiens semi-directifs avec des habitants, voisins, représentants du territoire et partenaires. Ces entretiens étaient structurés en trois parties : récit de vie de la personne, son rôle dans l'écolieu, sa perception de la qualité des relations sur les cinq dimensions de l'indicateur. Outre les données qualitatives qu'ils ont permis de recueillir, ces entretiens ont permis d'établir les seuils des différentes variables de l'indicateur en tenant compte des spécificités du contexte. Une fois l'indicateur de capacités relationnelles établi, un questionnaire a été construit et administré auprès d'un échantillon d'une centaine de personnes liées aux dix écolieux étudiés.



Figure 1 : les écolieux visités lors de la recherche-action RCI-E

¹ Le Campus de la Transition vise à réformer l'enseignement supérieur, les modèles économiques et les modes de vie, à partir d'un éco-Campus en réseau qui unit formations, recherches et expérimentations dans un écolieu, au service de la transition écologique et sociale.

² La Coopérative Oasis accompagne celles et ceux qui vivent, ou souhaitent vivre, dans des écolieux collectifs. Elle propose pour cela des ressources, formations, financements, accompagnements sur tous les aspects d'un projet. Elle favorise aussi les rencontres et les échanges entre les lieux du réseau des Oasis et promeut ce mode de vie auprès d'un large public.

Encadré 1 : contexte historique de l'indice de capacité relationnelle

L'indice de capacité relationnelle (RCI), construit par une équipe pluridisciplinaire depuis 2010, propose une mesure du bien-vivre centrée sur la qualité du lien social. Il s'appuie sur une approche mixte mêlant outils qualitatifs et quantitatifs et sur le cadre théorique de **l'approche des capacités** (Sen, 1993, 1999), qui invite à évaluer le développement humain à partir de l'accès des personnes à des libertés d'être et de faire ce qui a de la valeur à leurs yeux, plutôt que par des mesures centrées sur le revenu, l'utilité ou le bien-être subjectif. Les deux auteurs majeurs de l'approche par les capacités sont l'économiste Amartya Sen, père de l'Indice de Développement Humain (IDH), et la philosophe Martha Nussbaum, qui propose une liste de 10 capacités centrales (Nussbaum, 2011). Chacune de ces capacités est associée à des seuils, envisagés comme des niveaux minimums auxquels tout être humain devrait avoir accès dans différents domaines afin de vivre une vie pleinement humaine. Parmi ces 10 capacités centrales, celles de raison pratique et d'affiliation sont considérées par Martha Nussbaum comme « architectoniques » : elles influencent et structurent les autres capacités, en favorisent le développement. Pourtant, ces capacités sont très peu présentes dans les mesures classiques du développement humain : elles font partie de ce que l'OPHI (Oxford Poverty and Human Development Initiative) nomme les « **dimensions manquantes de la pauvreté** ».

L'indicateur de capacité relationnelle répond à cet enjeu. Développé initialement autour de 14 critères répartis en 3 dimensions – l'intégration dans des réseaux socioéconomiques, les liens sociaux au sein de la sphère privée, et l'inclusion citoyenne – il a déjà été appliqué à différents contextes : évaluation de projets menés par des entreprises multinationales en Afrique, en Asie et en Amérique Centrale, mesure de la valeur du travail, diagnostic de territoire en contexte géographique local. La construction, les fondements et la mise en œuvre de cet indicateur ont déjà fait l'objet de plusieurs publications scientifiques (Renouard 2011, Giraud et al. 2013, L'huillier Renouard 2017, Ezvan L'huillier Renouard 2020, Ezvan L'huillier Renouard 2022).

Chaque critère est construit sur une **logique de seuil** et peut valoir 0 ou 1 selon si la capacité évaluée à travers le critère est présente ou pas chez la personne considérée. Les seuils sont définis en croisant une double approche normative (définition de ce qui fait une vie bonne sur le plan relationnel en s'appuyant sur l'approche des capacités) et empirique (analyse des discours des personnes interrogées dans la phase qualitative). Les scores (0 ou 1) sur chaque critère sont calculés en fonction des réponses à une ou plusieurs questions associées au critère dans le cadre de l'enquête quantitative. La méthodologie d'agrégation de l'indicateur s'appuie sur des **pondérations uniformes** entre les dimensions (poids de 1/5 pour chaque dimension) puis uniformes entre les critères au sein de chaque dimension (poids de $1/5 * \text{l'inverse du nombre de critères dans la dimension}$). Ce choix a été réalisé pour plus de simplicité de lecture de l'indicateur ; d'autres modalités de pondération de l'indicateur ont été testées (Giraud et al. 2013).

Le projet RCI-E a donc consisté à mesurer le bien-vivre dans les écolieux en s'intéressant non pas à la richesse économique, mais à la qualité des relations : lien à soi, aux autres et au vivant, à partir d'un Indice de Capacité Relationnelle adapté à ce nouvel objet de recherche.

1.2. Question et hypothèses de recherche

L'objectif de l'étude tient avant tout à la caractérisation de la qualité des relations dans les collectifs de type écolieu ou habitat partagé. **Ensuite, il s'agit de comprendre si et comment la qualité de ces relations contribue de manière plus générale à une vie bonne, entendue comme un mode de vie sobre, juste et respectueuse des milieux de vie et des humains.**

Dans ce cadre, une attention première est portée à l'épanouissement et à la capacité d'émancipation des personnes à travers la dimension interne des lieux (gouvernance, règles de fonctionnement collectif) mais également à la capacité d'ouverture du collectif vis-à-vis de l'extérieur. Une seconde attention porte sur les trajectoires personnelles et leur « *empowerment* », notamment relationnel, à savoir leur capacité de mettre en œuvre leur dynamisme relationnel.

Notre question de recherche principale s'énonce donc de la manière suivante :

Dans quelle mesure l'analyse en termes de capacités relationnelles est-elle pertinente pour mesurer le bien-vivre en écolieu ?

Le travail exploratoire mené autour de quatre lieux en 2020 nous a permis de formuler trois hypothèses de recherche pour répondre à cette question.

Notre première hypothèse est qu'une **structure par « sphères de relations », de la plus petite (rapport à soi) à la plus grande (rapport au vivant)**, est plus adaptée à l'objet de l'étude que la structure par sphères thématiques (socioéconomique, socioculturelle, sociopolitique) utilisée dans les versions précédentes de l'indicateur. Nous postulons également que ces sphères pourront s'articuler avec un minimum de recouvrement³ de l'une à l'autre.

Notre deuxième hypothèse est que des **seuils de privation relationnelle** peuvent être fixés pour chaque critère. Les habitant.e.s d'écolieux se trouvent dans des situations socioéconomiques plus favorisées que les populations vulnérables auprès desquelles les versions précédentes de l'indicateur ont été développées, et se situeraient donc en grande majorité au-dessus des seuils sur des indicateurs conventionnels tels que l'Indice de Pauvreté multidimensionnelle. Notre hypothèse est qu'une approche par seuil pourra toutefois s'avérer adaptée sur les enjeux de capacité relationnelle.

Notre troisième hypothèse est que l'approche permettra d'**articuler les dynamiques individuelles et collectives**, grâce à la mobilisation conjointe de méthodes qualitatives et quantitatives, la démarche quantitative étant surtout centrée sur l'individu et le qualitatif, sur l'individuel et le collectif. Par exemple, comment la pratique de la vie en collectif va venir influencer les actions individuelles en faveur de la sobriété.

Encadré 2 : hypothèses de recherche retenues

Hypothèse 1 : L'indicateur de capacité relationnelle pour les écolieux peut se structurer autour d'une approche par « sphères de relations ».

Hypothèse 2 : Des seuils de privation relationnelle peuvent être fixés pour chaque critère.

Hypothèse 3 : L'approche permet d'articuler les dynamiques individuelles et collectives, grâce à la mobilisation conjointe de méthodes qualitatives et quantitatives.

1.3. Etat de la littérature

Notre recherche met en avant un manque dans la littérature, au **croisement de trois courants de recherche : la littérature en sciences de gestion sur les écolieux et les communautés intentionnelles**⁴ met en avant le caractère essentiel des enjeux relationnels dans les organisations, sans qu'une méthodologie, permettant d'évaluer l'apport de ces lieux à la qualité de vie, notamment mesurée d'un point de vue relationnel, n'ait été formalisée à notre connaissance.

La littérature sur les indicateurs de bien-vivre alternatifs permet de répondre à cet enjeu en mettant en avant l'importance de démarches multidimensionnelles, s'appuyant sur des méthodes mixtes, et sur la parole des personnes concernées à travers des processus plus ou moins participatifs, pour faire émerger des indicateurs que les citoyens s'approprient.

Enfin, le courant de recherche autour de Martha Nussbaum au sein de **l'approche des capacités** apporte un socle théorique sur lequel construire un indicateur valorisant les échelles individuelle et collective et mettant en avant le caractère essentiel des relations (à soi, aux autres et au vivant).

1.3.1. Les écovillages, la relation au centre

Le terme « écovillage » apparaît dans un rapport pour la fondation danoise Gaia Trust remis lors du sommet de la terre de Rio en 1992. La conférence « *Ecovillages and Sustainable Communities for the 21 Century* » est organisée en 1995 dans l'un des écovillages pionniers situé à Findhorn en Ecosse et fondé en 1972. Le réseau international des écovillages, Global

³ Les classements dans l'une ou l'autre sphères de données ou informations à la frontière entre deux sphères de relations relèveront nécessairement de conventions ; par ailleurs, la construction d'indicateurs multidimensionnels en opérant par séparation pour mettre en lumière certains aspects implique également d'analyser en profondeur les relations entre les dimensions pour éclairer d'autres aspects complémentaires.

⁴ Une communauté intentionnelle désigne un ensemble de personnes d'origines diverses ayant choisi de vivre ensemble en un lieu donné et sous une forme organisationnelle définie.

Ecovillage Network est fondé ensuite pour diffuser ces initiatives et pratiques de sobriété visant à protéger la planète et les écosystèmes naturels. Global Ecovillage Network (GEN) est l'un des réseaux les plus visible à l'échelle internationale. GEN dispose d'un rôle consultatif au Conseil Économique et Social de l'Organisation des Nations Unies (ECO SOC), participe aux Conférences des Parties (COP) et regroupe environ 10 000 membres⁵, principalement dans le Nord de l'Europe et aux Etats-Unis.

La recherche sur les écovillages ou les écolieux est relativement récente puisque la notion émerge à partir des années 1990.

Auparavant, les recherches sur les **communautés intentionnelles** ont notamment étudié le rôle des liens et des engagements sociaux au sein des groupes (Kanter 1972), la manière dont l'identité est créée, les modalités de prises de décision collectives (Zablocki 1980), le recrutement et l'engagement au sein des communautés. Comme l'a explicité Wagner (2012) dans sa revue de littérature, ces contributions centrées sur les communautés intentionnelles abordent des thèmes sociaux et organisationnels très pertinents même s'ils ne relient pas les aspects sociaux et écologiques comme le font les écovillages aujourd'hui. L'ouvrage de Michel Lallement (2019) issu de son observation participante à Acorn et Twin Oaks, est centré notamment sur les conditions d'émergence et de développement de ces collectifs, l'engagement de leurs membres, la manière dont le travail y est organisé. Sans nier les limites de ces expérimentations et sans donner d'indications sur la manière dont une société communautaire pourrait s'organiser à plus grande échelle, Michel Lallement considère à la fin de son analyse que « le phénomène communautaire n'a pas été une parenthèse, ni dans la trajectoire de nombreux communards ni pour les sociétés comme les Etats-Unis » (...) Tout invite à penser le contraire et à faire l'hypothèse que notre futur commun pourrait être celui d'une société communautaire » (Lallement, 2019, p. 526).

Depuis les années 2000, plusieurs études de cas approfondies ont été menées, en particulier aux Etats Unis (Kirby 2003, Kasper 2008, Ergas 2010, Lallement 2019, Rousselière 2021), au Royaume Uni (Liftin, 2014), en Nouvelle Zélande (Sargisson 2017).

Des études globales ont permis de caractériser ces écovillages (Wagner 2012, Dawson 2013), leurs rôles et leurs membres. Dawson (2013) distingue deux grands "types" d'écovillages dans notre monde global contemporain : au Nord, les écovillages sont généralement de petites communautés expérimentales intentionnelles, tandis qu'au Sud, il s'agit de communautés traditionnelles ou de réseaux de communautés (villas et petits villages) à travers lesquelles des leaders locaux cherchent à reprendre le contrôle des ressources culturelles, écologiques et économiques. Pour illustrer ce second cas, Sarvodayain s'intéresse au Sri Lanka, qui compte quinze mille communautés rurales (Dias (2017), et Colufifa en Afrique de l'Ouest, qui compte trois cent cinquante communautés (Liftin, 2014). Malgré les grandes différences entre les écovillages du Nord et du Sud global, Dawson (2013) souligne qu'ils ont des causes communes importantes comme la "relocalisation économique", la réduction de la pauvreté, la justice globale, le respect de la diversité culturelle et spirituelle, et l'évolution vers une culture post-consumériste.

En 2022, la définition proposée par le Global Ecovillage Network (GEN) est la suivante : « un écovillage est une communauté intentionnelle, traditionnelle ou urbaine, conçue consciemment par des processus participatifs locaux dans les quatre dimensions de la durabilité (sociale, culturelle, écologique et économique) afin de régénérer les environnements sociaux et naturels »⁶.

La Coopérative Oasis quant à elle caractérise les écolieux par trois dimensions : la vie collective, la recherche de sobriété et l'ouverture sur l'extérieur⁷.

Ces écolieux et écovillages peuvent être des paradigmes inspirants pour la préservation de l'environnement du fait de leur faible empreinte carbone (Daly 2017), de leur manière de repenser la relation entre les êtres humains et leur environnement (Kasper 2008), mais aussi de leurs interactions avec le reste de la société. Certains de ces travaux ont analysé de façon plus précise la manière dont ces écovillages peuvent inspirer de nouvelles modalités de développement durable. Liftin (2014) souligne aussi que certaines inspirations issues des écovillages ont été étendues ensuite à plus grande échelle, qu'il s'agisse de technologies écologiques ou de pratiques plus larges. Le mouvement des villes en transition, qui intègre aujourd'hui des centaines de villes se préparant au changement climatique, a été fondé en 2005 à Totnes (Royaume-Uni), inspiré de l'ouvrage Transition Handbook écrit par Rob Hopkins, ancien résident d'écovillages. De même, le mouvement des habitats partagés est inspiré des écovillages (Chitewere, 2010).

Ces travaux menés aux Etats Unis et en Europe sur les écovillages mettent en évidence l'enjeu commun que constitue la recherche de relations de qualité, à l'intérieur des lieux (dans les formes de gouvernance, les processus d'entrée et sortie, etc.) comme avec l'extérieur, sur un territoire ou en lien avec le vivant au sens large.

⁵ Site officiel du Réseau Français des Ecovillages. URL : <https://ecovillagesfrance.org/2015/03/15/bienvenue-sur-le-groupe-projetsecovillages-france/>

⁶ Site internet du Global Ecovillage Network. URL <https://ecovillage.org/>

⁷ Site internet de la Coopérative Oasis. URL : <https://cooperative-oasis.org/>

1.3.2. Le mouvement des indicateurs de bien-vivre : mesurer la richesse autrement

Les indicateurs alternatifs constituent un contrepoint à une conception étroite de l'économie qui s'axe essentiellement sur des indicateurs de performance, au détriment des aspects sociaux et environnementaux du bien vivre. Ils servent dès lors à « desserrer l'évidence et l'hégémonie des indicateurs de la concurrence économique mondialisée » (Gourgues et al., 2018, p. 177) dans un contexte de progression d'une gestion néolibérale des territoires (Béal, Rousseau, 2008). Rendre visible les dynamiques sociales des territoires et impulser une discussion collective sur « ce qui compte » constituent des étapes essentielles à la construction d'autres horizons de la politique publique.

De nombreuses initiatives pour construire des indicateurs alternatifs ont vu le jour à l'étranger (États-Unis, Canada, Australie, Italie, Belgique, Japon, etc.) comme en France (Bretagne, Pays-de-Loire, Hénin-Carvin, Grenoble, Île-de-France, Gironde, Nord Pas de Calais, etc.). Ce type d'initiatives se sont nourries des différents rapports et ouvrages parus entre 2001 et 2010 (Viveret, 2003 ; Rapport Perret, 2002 ; Rapport de la commission Stiglitz-Sen, 2009) et du mouvement pour d'autres indicateurs de richesse – porté en France notamment par le collectif Forum pour d'Autres Indicateurs de Richesse (FAIR) – qui pointent les limites de la quantification traditionnelle de la performance des territoires au profit d'une approche élargie de la richesse.

Un inventaire réalisé en 2014 par les Nations unies (Yang, 2014) répertorie 101 indicateurs visant à mesurer la qualité de vie, en fonction du thème ou du sujet dominant de chaque indice, d'une part, et de sa méthodologie, y compris le mode de pondération, d'autre part. L'ensemble de ces métriques se présentent comme des alternatives au PIB perçu comme une mesure inadéquate pour orienter les politiques publiques vers des modèles de vie soutenables. Indicateur de flux centré sur les dimensions matérielles de la croissance économique, le PIB ne reflète pas les dimensions sociales ou écologiques de la valeur, ni l'évolution du capital qu'il soit financier, naturel ou humain. Au-delà de la critique du PIB, ces métriques alternatives visent aussi à définir ce qu'est une vie bonne, précieuse et digne (Diener et Suh, 1997) car comme le rappelle l'économiste Timothée Parrique dans son ouvrage paru en 2022 : *“Ce qui compte ne peut pas toujours être compté et ce qui est compté ne compte pas forcément”*. Cependant, si la visée est similaire, le contenu de leurs positions philosophiques diffère sensiblement.

Ainsi, on peut repérer trois approches distinctes reliée à trois définitions de la vie bonne (Parfit, 1984, Brock, 1993) :

- 1) une approche dominante, basée sur la satisfaction des préférences révélées, qui lie la vie bonne à la capacité des individus à obtenir les choses qu'ils désirent. Cette approche fondée sur l'utilité du choix a été privilégiée par les économistes orthodoxes car elle est liée à des modèles axés sur la consommation.
- 2) une approche subjective basée sur les expériences individuelles des personnes, dans laquelle la qualité de la vie ou le bien-être est dérivé de la satisfaction ou de l'insatisfaction déclarée par les personnes à l'égard de leur vie.
- 3) une approche normative de type "liste objective" dans laquelle la valeur de la vie est dérivée d'un catalogue fixe d'idéaux ou de biens définis par des systèmes religieux, idéologiques ou philosophiques. Cette approche a été principalement adoptée par les sociologues qui s'intéressent à la question de la qualité de la vie (Diener et Suh, 1997) et a été inaugurée par l'économiste et philosophe Amartya Sen (Prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel en 1998).

Une analyse des différents sous-jacents épistémologiques entre ces trois approches est développée par L'Huilier (2017, chapitre 1) en s'appuyant sur trois critères :

- la posture éthique (les approches déontologiques, qui reposent sur la détermination des obligations, des devoirs, des principes moraux que l'être humain doit respecter afin de se réaliser et d'agir comme personne humaine, et les approches téléologiques centrées sur les finalités que l'être humain reconnaît),
- la procédure de choix collectif (augmentation du bien-être de tous par augmentation de la moyenne de chacun ou par atteinte de seuils pour un maximum de personnes),
- le type d'égalité souhaitée (moniste ou pluraliste). Les premières supposent l'existence d'une grandeur de référence permettant de comparer les situations des individus (soit en considérant le développement à l'aune d'un critère unique, par exemple le revenu, soit, pour les approches multidimensionnelles du développement, par la mise en place d'échelles d'équivalence entre les différentes dimensions à mesurer). Les approches pluralistes refusent la mise en équivalence des différentes dimensions du développement humain (en particulier, chez Wolff et de-Shalit, du fait du caractère cumulatif des désavantages et de l'incommensurabilité qui en découle). Elles promeuvent d'autres formes d'égalité, par exemple à partir de la notion d'« égalité complexe » de Michaël Walzer, pour qui le critère d'égalité est d'assurer l'autonomie entre les différentes « sphères de justice » pour que la position dominante dans une sphère ne puisse pas se répercuter sur les autres sphères.

Le RCI se situe parmi les approches déontologiques, qui s'appuient sur l'accès à des seuils et mobilisent une définition pluraliste de l'égalité.

Dans le cadre de précédents travaux sur le RCI (Cottalorda et al. 2019), un benchmark des indicateurs alternatifs méthodologiquement et épistémologiquement les plus proches a été réalisé et a permis de situer la version historique du RCI (Giraud et al. 2013) par rapport à 33 autres indicateurs identifiés à partir de Yang (2014) et de Le Roy et Ottaviani (2015) et qui s'intéressaient notamment à la qualité des relations. Parmi ces indicateurs, un filtre a été appliqué pour ne retenir que ceux qui remplissaient trois critères les rapprochant du RCI : le fait de proposer des critères de mesures concrets / opérationnels, le caractère multidimensionnel de l'indice et le fait de proposer une mesure synthétique en plus d'un tableau de bord des différents critères. Cette procédure a amené à retenir 24 indicateurs pour le benchmark (cf. Figure 2).

Table 1: Application of a first filter on our indexes pool

Metrics that passed the first filter	Other metrics previously considered
<ul style="list-style-type: none"> • Quality of Life Survey • IBEST • Indicateur de bien-être capabiliste • Better Life Index • Indice del Buen Vivir • Social Progress Index • Quality of Life Progress • Local Authority/Wellbeing Guide • Thriving Places Index • PIBien-être • Canadian Index of Well-being • Community Wellbeing Indicators • Gross National Happiness Index • Measures of Australia's Progress • Canterbury Wellbeing Index • Social Development Index • National Accounts of Wellbeing • Audit urbain • Indicateur Participatif de Bien-être • Indicateur de Santé Sociale • Indicateurs de Développement durable • Social Exclusion Index • Multidimensional Poverty Index • EU Sustainable Indicators 	<ul style="list-style-type: none"> • Spiral • World Values Survey • Natural Capital Indicators Project • Stratégie de conduite du changement (Loos-en-Gohelle) • Nexus of the Common Good I • Framework for Measuring the Progress of Society • Nouveaux Indicateurs de Pauvreté • Indicateurs 21 • Wellbeing of Future Generations

Figure 2 : indicateurs inclus dans le benchmark de Cottalorda et al. (2019)

Ces 24 indicateurs sont analysés sur une matrice à deux dimensions concernant respectivement la qualité de la relation à l'environnement et l'attention accordée aux plus vulnérables. Les résultats de cette analyse font ressortir cinq groupes ou clusters d'indicateurs, présentés en Figure 3.

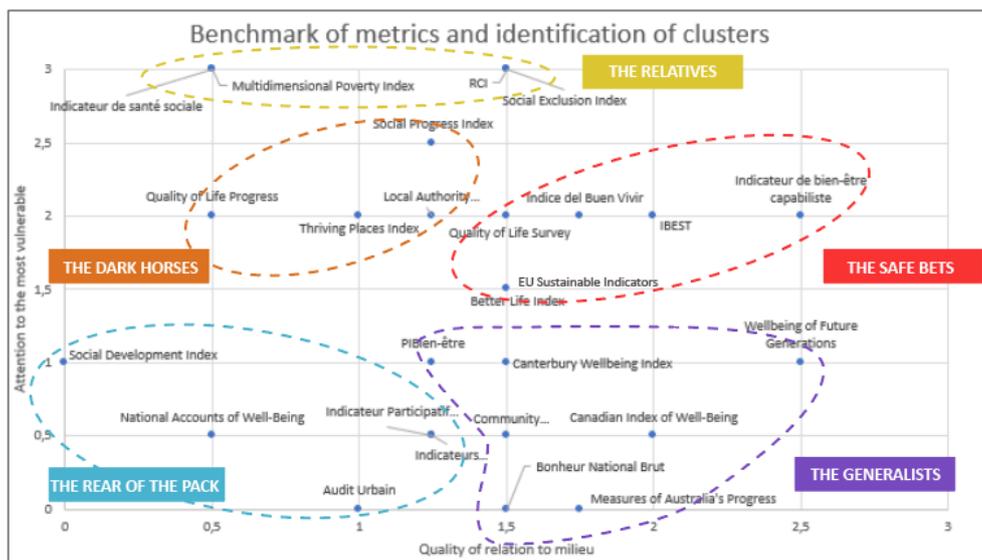


Figure 3 : Résultats de Cottalorda et al. (2019)

Le cluster auquel appartient le RCI rassemble des indicateurs qui ont tous un score très élevé sur l'attention portée aux plus vulnérables. Sans surprise, ces indices correspondent à ceux déjà identifiés dans le Working paper fondateur sur le RCI (Giraud et al., 2013). Cela est dû en grande partie à leur thématique sur l'exclusion sociale et à leur rattachement à l'approche des capacités, qui les conduit à accorder une attention particulière aux plus vulnérables. Ils affichent des niveaux variables sur la qualité des relations avec l'environnement, de faible à moyen. Ceux qui obtiennent les plus mauvais scores sur cette dimension sont soit trop spécialisés (ISS), soit pas assez (MPI), tandis que le RCI, dans sa version première datant de 2012, et l'Indice d'exclusion sociale obtiennent des scores moyens car ils accordent une grande attention aux relations sociales mais ne parviennent pas à saisir les relations avec l'environnement. **A partir de ce résultat, Cottalorda et al. (2019) justifient de faire évoluer le RCI pour y inclure une dimension supplémentaire sur l'environnement. Cette variante du RCI, appliquée à des enquêtes sur le territoire de Montereau-Fault-Yonne près du Campus de la Transition, est appelée « Green RCI ».**

Il est à noter que le RCI-E, qui intègre lui aussi une dimension pleinement consacrée à la relation à l'environnement et se consacre à des populations moins vulnérables d'un point de vue socioéconomique que l'indicateur initial, serait probablement situé plus à droite et moins haut que le RCI sur la Figure 3.

Parmi les autres clusters identifiés par Cottalorda et al., celui des « Safe bets » est donc intéressant à analyser. Il regroupe les indicateurs suivants : Quality of Life Survey, IBEST, Indicateur de bien-être capabiliste, Better Life Survey, Indice del Buen Vivir, EU sustainable indicators. Dans ce cluster, deux profils différents se distinguent sur l'axe horizontal : certains indicateurs (Quality of Life Survey / IBEST / Indicateur de bien-être capabiliste) ont beaucoup de composantes liées soit aux relations sociales, soit à l'environnement (entre 45 et 60%) ; d'autres (Indice del Buen Vivir / Better Life Index / EU sustainable indicators) n'ont pas autant de composantes liées aux relations sociales ou à l'environnement mais présentent une plus grande diversité dans la nature de ces composantes : ils intègrent des éléments subjectifs et objectifs. En ce qui concerne l'axe vertical, si tous les indicateurs de ce cluster accordent une importance significative aux plus vulnérables (au moins 16% et plus généralement environ 25% des composantes sont liées aux plus démunis), les scores élevés de ces indices sont également liés au fait qu'ils font explicitement référence à l'approche des capacités, que nous avons jugée fondamentale pour tenter d'évaluer qualitativement l'attention portée aux plus vulnérables. D'autres indices, en particulier ceux qui se trouvent dans le groupe des « Dark horses », ont beaucoup plus de composantes liées aux plus vulnérables et obtiennent pourtant des notes similaires à celles des indices du cluster « Safe bets », car ils ne font pas référence au cadre des capacités.

Depuis le benchmark réalisé en 2019, de nouvelles initiatives de construction d'indicateurs alternatifs se sont encore développées. L'opérationnalisation du cadre conceptuel du Donut de Kate Raworth (2017), qui articule les limites planétaires et des seuils définissant un plancher social, est l'une des démarches les plus inspirantes en termes de diffusion auprès des politiques publiques avec plusieurs applications à Amsterdam, Bruxelles, dans le grand Genève ou encore à l'agglomération Valence Romans.

Si chacune des expériences listées dans les paragraphes précédents a procédé à des avancées méthodologiques intéressantes (Le Roy et Ottaviani, 2015), rares sont les expériences françaises ayant passé l'épreuve du temps. Beaucoup ont été en effet abandonnées (Bretagne, Hénin Carvin, etc.) A l'échelle nationale, la loi SAS, entrée en vigueur le 13 avril 2015 et qui visait « à la prise en compte des nouveaux indicateurs de richesse dans la définition des politiques publiques » a surtout été utilisée à des fins de communication (Thiry, 2017). Ainsi, malgré l'effervescence de la réflexion en France sur ce sujet, le bilan paraît en demi-teinte : l'ambition affichée du mouvement de participer à une transformation profonde des logiques de rationalisation des politiques publiques n'a pas été pleinement atteinte. **Beaucoup reste encore à faire pour développer l'usage à des fins d'observation, d'évaluation et de pilotage de l'action publique de ces démarches axées sur le bien-vivre. Pourtant ces indicateurs alternatifs peinent à s'imposer, en particulier face à la trop faible prise en compte du processus politique qui devrait sous-tendre leur élaboration.**

Souvent l'apanage des chercheurs et des experts, ces indicateurs se heurtent à la difficulté de définir le « bien-être » ou « bien vivre » (Ricard Lanata, 2018). Peu accessibles, ils présentent une complexité qui freine leur utilisation comme en témoignent les indicateurs pour le suivi national des objectifs de développement durable de l'ONU, comptant 17 dimensions et regroupant 169 variables. Le **manque d'intervention de la société civile dans leur élaboration est ainsi pointé comme l'une des causes majeures de la difficulté de diffusion et d'appropriation de ces indicateurs alternatifs** (Jany-Catrice, 2016).

Des initiatives comme le Forum international du bien-vivre visent à répondre à cet enjeu et à contribuer à la diffusion plus large de ces indicateurs. Différents temps de partage autour des enjeux communs aux démarches de construction d'indicateurs de bien-vivre (seuils et pondération, implication citoyenne, diffusion, etc.) ont été organisées lors du Forum

organisé sur 3 jours à Grenoble en juin-juillet 2022 et se poursuivent par des échanges réguliers en distanciel. Une recension des indicateurs existants et de leurs caractéristiques principales a été initiée sur le site internet du Forum⁸.

1.3.3. L'approche des capacités et la capacité relationnelle

L'approche par les « capacités » (ou capabilités) part du principe que les institutions et les politiques économiques et sociales devraient viser à élargir les capacités des personnes - leur liberté de mener une vie et des actions qui aient de la valeur à leurs yeux. Cette approche est utilisée pour évaluer le développement ou la réduction de la pauvreté à partir de l'accès des personnes à des libertés. Elle se distingue d'autres approches (croissance, bien-être subjectif...) qui suggèrent que les institutions socio-économiques devraient maximiser le revenu, l'utilité ou le bonheur. Toutes ces dimensions conditionnent aussi la qualité de vie des personnes. **L'approche fondée sur les capacités met en évidence que le fait de se concentrer sur la liberté permet d'évaluer de façon plus précise ce que les gens apprécient vraiment.**

Les deux auteurs majeurs de l'approche par les capacités sont l'économiste Amartya Sen, père de l'Indice de Développement Humain (IDH), et la philosophe Martha Nussbaum, qui propose une liste de 10 capacités centrales (voir encadré 3). Chacune de ces capacités est associée à des seuils, envisagés comme des niveaux minimums auxquels tout être humain devrait avoir accès dans différents domaines afin de vivre une vie pleinement humaine.

Encadré 3 : les 10 capacités centrales selon Martha Nussbaum

« 1. **Vie.** Pouvoir vivre une vie humaine de durée normale; ne pas mourir prématurément, ou avant d'être tellement diminué que la vie ne vaut plus la peine d'être vécue.

2. **Santé physique.** Pouvoir jouir d'une bonne santé, y compris à des fins de reproduction ; avoir une alimentation adéquate; avoir un logement approprié.

3. **Intégrité physique.** Pouvoir se déplacer librement; être à l'abri d'actes de violence, y compris de violences sexuelles et de violences au sein de la famille; avoir des possibilités de satisfaction sexuelle et de choix en matière de reproduction.

4. **Sens, imagination et pensée.** Pouvoir utiliser ses sens, imaginer, penser et raisonner – et faire toutes ces choses de façon « réellement humaine », en connaissance de cause, grâce à une information et une éducation appropriées, comprenant au minimum des cours d'alphabétisation et une formation mathématique et scientifique de base. Pouvoir user de son imagination et de sa pensée pour participer à des travaux et événements de son choix – religieux, littéraires, musicaux et autres – voire les concevoir. Pouvoir exercer son intelligence et jouir de la liberté d'expression dans les domaines politique et artistique, et de la liberté de culte. Pouvoir connaître des expériences agréables et éviter les douleurs inutiles.

5. **Émotions.** Pouvoir éprouver un attachement pour des choses et des personnes extérieures à soi; aimer ceux qui nous aiment et se soucient de notre sort, pleurer leur absence; de façon générale, pouvoir aimer, avoir du chagrin, et éprouver des désirs, de la gratitude et une colère justifiée. Bénéficier d'un développement affectif qui ne soit pas annihilé par la crainte et l'angoisse (soutenir cette capacité équivaut à soutenir des formes d'associations humaines qui peuvent s'avérer essentielles pour le développement des personnes).

6. **Raison pratique.** Pouvoir se forger une conception du bien et s'engager dans une réflexion critique sur la planification de sa vie (ce qui requiert une protection de la liberté de conscience).

7. **Affiliation.**

A. Pouvoir vivre avec d'autres personnes et en relation avec elles, manifester sa reconnaissance et son attention à d'autres êtres humains, engager diverses formes d'interaction sociale; pouvoir imaginer la situation d'autrui et éprouver de la compassion le cas échéant; être capable de justice comme d'amitié (protéger cette capacité équivaut à protéger des institutions qui créent et entretiennent ces formes d'affiliation, ainsi qu'à sauvegarder la liberté de réunion et d'expression politique).

B. Posséder les bases sociales du respect de soi et du refus de l'humiliation; pouvoir être traité comme un être digne, dont la valeur est égale à celle des autres. Cela implique des mesures de protection contre la discrimination fondée sur la race, le sexe, l'inclination sexuelle, la religion, la caste, le caractère ethnique ou l'origine nationale.

8. **Autres espèces.** Pouvoir vivre dans le respect des animaux, des plantes et de la nature, et en relation avec eux.

9. **Jeu.** Pouvoir rire, jouer, s'adonner à des activités récréatives.

10. **Maîtrise de son propre environnement.**

A. Politique. Pouvoir participer réellement aux choix politiques qui régissent sa vie; avoir le droit à la participation politique, à la liberté d'expression et d'association.

B. Matériel. Pouvoir posséder des biens (des terres et des biens meubles); avoir le droit de chercher un emploi sur une base égalitaire; être à l'abri de perquisitions et d'arrestations injustifiées. Au travail, pouvoir travailler comme un être humain, en faisant preuve de raison pratique et en entretenant des rapports significatifs de reconnaissance mutuelle avec d'autres travailleurs. »

⁸ <https://capbienvivre.org/explorer-existant/> consulté le 30/10/2022

Parmi ces 10 capacités centrales, celles de raison pratique et d'affiliation (points 6 et 7 de l'encadré ci-dessus) sont considérées par Martha Nussbaum comme « architectoniques » : elles influencent et structurent les autres capacités, en favorisent le développement.

De ce point de vue, les expériences menées à l'intérieur des écolieux et écovillages, dans le mouvement des villes en transition, sont particulièrement intéressantes à analyser : elles cherchent précisément à favoriser l'exercice et le déploiement des deux capacités désignées par Nussbaum comme architectoniques : l'affiliation et la raison pratique, en les orientant selon la perspective d'une durabilité forte⁹. L'indicateur de capacité relationnelle (RCI) cherche précisément à opérationnaliser cette perspective.

L'indicateur de capacité relationnelle, construit par une équipe pluridisciplinaire depuis 2010, propose une mesure du bien-vivre centrée sur la qualité du lien aux autres et à la nature. Développée initialement autour de 14 critères répartis en 3 dimensions – l'intégration dans des réseaux socioéconomiques, les liens sociaux au sein de la sphère privée, et l'inclusion civique ou citoyenne –, cette approche du développement humain mêlant outils quantitatifs et qualitatifs a été appliquée à des évaluations de projets de responsabilité sociétale des entreprises menés par des multinationales au Mexique, au Nigeria, en Inde et en Indonésie.

Le partenariat avec la Coopérative Oasis et la forte convergence entre les valeurs recherchées par les écolieux et la vision ontologique portée par l'indicateur peuvent ainsi créer une **occasion de rendre plus visible un indicateur qui était jusqu'alors utilisé au cas par cas sur des évaluations de projets, et ainsi de contribuer au mouvement global pour de nouveaux indicateurs de bien-vivre.**

2. Méthodologie

L'étude RCI-E a pris la forme d'une recherche-intervention sur 3 ans mobilisant des méthodes mixtes qualitatives et quantitatives.

2.1. Une recherche-intervention sur 3 ans

2.1.1. Une démarche de recherche participative

L'approche adoptée pour l'étude RCI-E se situe au croisement des démarches constructivistes de recherche-action et pragmatiste d'enquête (cf. Figure 4).

	Positivism	Critical realism	Constructivism	Pragmatism
Ontology	Realism	Realism	Constructivism	Experientialism
Epistemology	Correspondence	Interpretive relativism	Interpretive relativism	Fallibilistic instrumentalism
Aim	True and accurate theories	As accurate theories as possible	Understanding different perspectives	Warranted guidance
Role of the researcher	Detached observer	Active interpreter	Active interpreter	Active interpreter
Standards for comparison	Correspondence with reality	Power to reveal underlying structures	No generally accepted standards	Capability for warranted guidance
Methods of science	Acontextual	Historically contextual	Historically contextual	Historically contextual

Figure 4 - Comparaison de différents cadres méthodologiques (Martela, 2015)

L'approche constructiviste s'est développée à partir des analyses de Kurt Lewin dans les années 1940. Les différents aspects de la recherche-action ont été synthétisés par Michel Liu (2021). Elle se définit par quatre éléments :

- (i) une rencontre entre une intention de recherche (chercheurs) et une volonté de changement (usagers),

⁹ Cette perspective considère que toutes les ressources ne sont pas substituables et qu'il s'agit de préserver pour les générations futures un stock de ressources – ou capital naturel – critique

- (ii) un objectif unique, mais dual : résoudre le problème des usagers et faire avancer les connaissances fondamentales,
- (iii) un travail en commun en vue de résoudre le problème, apprentissage mutuel entre chercheurs et usagers,
- (iv) un cadre éthique négocié et accepté par tous.

Les résultats de la recherche action sont de plusieurs ordres : des démarches transférables de résolution des problèmes concrets ; des connaissances de recherches fondamentales validées par l'expérimentation, la formation d'une communauté d'apprentissage développant des compétences sociales et instrumentales, individuelles et collectives ; des questionnements nouveaux pour des études ultérieures, qui n'auraient pas été posés, si la recherche action n'avait pas eu lieu.

L'**enquête pragmatiste héritée de Dewey** comprend trois temps qui se trouvent en pratique souvent entremêlés (Dewey, 1993 [1938] ; Zask, 2015) :

- Dans un premier temps, l'enquête est déclenchée par un trouble, quelque chose ne va pas et menace l'individu ou le groupe, sans que l'on sache véritablement l'expliquer. Au cours de cette première phase, on s'efforce de clarifier la situation confuse et d'identifier la cause du trouble.
- Dans un second temps, un problème est défini par rapport auquel un plan d'action est établi.
- Dans un troisième temps, le plan d'action est mis en pratique et testé.

Ces phases se poursuivent jusqu'à ce que la situation indéterminée de départ, trouve son explication et soit de nouveau sous contrôle (Berthelot, 2022). Cette enquête scientifique pragmatiste (Peirce, 1931 (1955) ; Dewey, 1938) peut prendre différentes formes : recherche action, ethnographie, mais aussi des études de cas à partir d'entretiens, d'analyses des documents, d'observations principalement non participantes. Dans tous les cas, l'enquête ne cherche pas à établir une vérité scientifique objective mais à donner du sens à une situation afin de guider l'action (Lorino, 2018). Ainsi la théorie et la pratique ne sont pas séparées mais interdépendantes.

L'identification de problèmes dans les usages et pratiques professionnelles ou sociétales engage des praticiens et des chercheurs dans un objectif commun d'éclairage et si possible de résolution des problèmes, tels que définis dans la recherche-intervention, développée en France plus récemment : « la recherche-intervention se veut une méthode interactive et transformative (Savall et Zardet, 2014).

- **Interactive** : elle repose sur de très fortes interactions entre chercheurs et acteurs de terrain qui, confrontés à une problématique, vont travailler ensemble à sa résolution.
- **Transformative** : ces interactions ont pour objet de transformer une situation afin d'améliorer la performance des processus de gestion (démarche finalisée), conformément au dessein transformatif des sciences de gestion.

Les transformations sont sources de connaissances du fonctionnement du système social mis en jeu (Allard-Poesi et Perret, 2003). » (Masingue 2016). Il s'agit d'une **démarche abductive¹⁰ qui cherche à guider l'action**. Elle est particulièrement pertinente dans le cadre des objets et des démarches de recherche portant sur l'engagement et la responsabilité sociétale (Baret et al. 2021). Le succès d'une recherche-intervention peut se mesurer suivant une fertilisation dite croisée, se traduisant par un échange de connaissances et la création de nouvelles connaissances par et pour les acteurs impliqués (Helfrich et al. 2019).

Notre travail sur le RCI-E relève à la fois de l'enquête et de la recherche action en partenariat avec la Coopérative Oasis.

2.1.2. Une démarche abductive en plusieurs étapes

En 2020, le Campus de la Transition a conduit, en lien avec la Coopérative Oasis et l'ADEME, une pré-enquête sur 4 sites pour tester la faisabilité et l'applicabilité d'un RCI spécifique aux écolieux. Chaque lieu (Centre Amma – ferme du Plessis ; Château partagé ; MasCobado ; Campus de la Transition) a fait l'objet d'une visite terrain combinant participation observante et une dizaine d'entretiens (soit 45 personnes interrogées au total).

Les premiers enseignements de l'étude de faisabilité ont fait ressortir l'intérêt de poursuivre la démarche pour aboutir à une méthodologie applicable à tout écolieu désireux de mesurer son impact social sous l'angle de la qualité relationnelle.

- Une première structure pour l'indicateur s'est détachée, autour de 5 dimensions : le rapport à soi, les relations à l'intérieur du lieu, les relations avec l'extérieur, le lien à la société, le lien à l'environnement.

¹⁰ L'abduction est une démarche opérant à partir d'une théorie compréhensive de la réalité qui permet de préparer le travail empirique et de réduire le champ à étudier. La place de l'hypothèse n'est pas a priori ; elle émerge des données pour, ensuite, s'ouvrir vers une phase de vérification de cette hypothèse.

- Des critères permettant d'établir une typologie des écolieux ont également été pré-identifiés : ceux-ci seraient caractérisés en fonction de leurs missions, du type de public qu'ils accueillent et de leur situation géographique.

Étant donné les résultats de l'étude exploratoire et grâce à un soutien du Fonds Social Européen et de l'ADEME, le Campus de la Transition et la Coopérative Oasis ont pu poursuivre ce travail et l'étendre à dix lieux pilotes en 2021-2022 : Écoravie, le Bois du Barde, le Moulin Bleu, Éco Logis, la Bergerie de Villarceaux et l'écovillage de Sainte Camelle se sont ainsi rajoutés aux quatre lieux déjà impliqués dans l'étude. Le choix des lieux en phase de cadrage du projet a été réalisé en concertation avec la Coopérative et l'ADEME en faisant en sorte d'obtenir une diversité géographique, mais également dans les raisons d'être des lieux (habitat partagé ou projet collectif plus large), les modes d'organisation collective, l'ancienneté des lieux, etc. Des fiches descriptives de chacun des dix lieux sont présentées en Annexe 1 de ce rapport.

Les étapes suivies en 2021-2022 pour aboutir à une analyse (globale et par lieu) du bien-vivre par la capacité relationnelle en écolieu sont résumées dans la Figure 5. Une première phase de cadrage a permis de tirer les enseignements et hypothèses de recherche issus de la phase exploratoire menée en 2020 ainsi que de sélectionner les lieux étudiés. Puis, une phase qualitative (au moins 2 jours d'immersion et entretiens par lieu à 2 chercheuses) a aidé à construire une enquête quantitative, tout en nourrissant l'analyse de la qualité relationnelle sur les différents lieux. En année 2, l'enquête a été diffusée au sein des lieux ; les analyses qualitatives et quantitatives ont pu être menées à bout, soutenant des projets de publication et diverses communications académiques (colloque Human Development and Capability Approach 2022, colloque scientifique du forum international du bien-vivre 2022, RIODD 2022, Erasmus + 2022) et non académiques (rencontres de Forges, événement Oasis, carrefour des indicateurs).

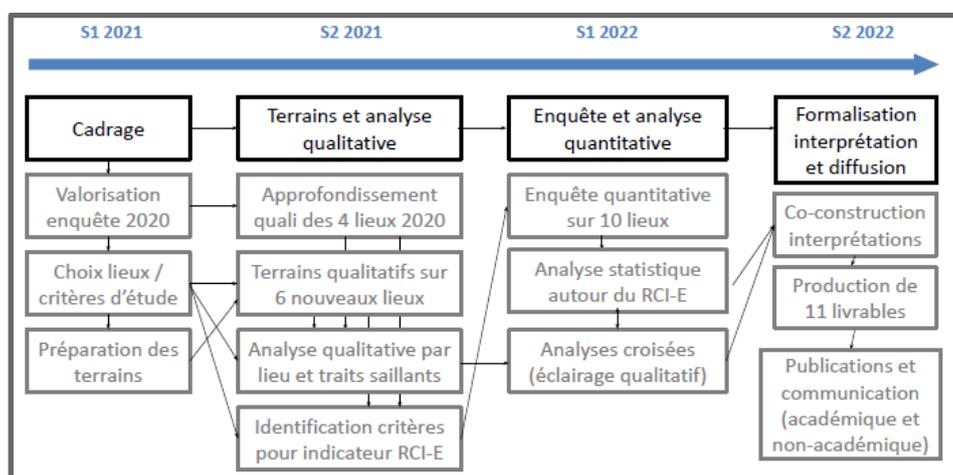


Figure 5 : les étapes du projet RCI-E sur 2021-2022

Ainsi, l'indicateur RCI-E est issu d'allers-retours successifs entre la théorie existante, l'empirie de nos visites de terrain et la confrontation des résultats quantitatifs avec des jeux de données de mesure du bien-vivre qui nous ont paru pertinents.

2.2. Des méthodes mixtes quantitatives et qualitatives

Dans la lignée des précédents travaux menés sur l'indicateur de capacités relationnelles, notre enquête s'appuie sur une méthode mixte. La position choisie est de présenter des chiffres mais de toujours les croiser avec des analyses qualitatives qui permettent de leur donner corps et de les lier au contexte dans lequel ils s'insèrent. Afin d'enrichir notre approche qualitative et de tester les différentes hypothèses établies lors de la construction de l'indicateur, nous avons conçu un questionnaire quantitatif à destination des habitantes et habitants des 10 lieux. La construction de ce questionnaire a été initiée avant nos terrains de l'été 2021 et il a ainsi pu être testé en présentiel avec quelques-un.e.s des habitant.e.s interviewé.e.s dans le cadre des entretiens qualitatifs.

2.2.1. Un volet qualitatif s'appuyant sur des visites terrains et des entretiens

Lors de chacune de nos visites de terrain qui ont eu lieu entre juillet 2021 et octobre 2021, deux chercheurs de l'équipe se sont rendus sur place et ont échangé dans le cadre d'entretiens semi-directifs avec une dizaine de personnes, chacune pendant environ une heure : 5 habitants et 5 personnes extérieures au lieu mais ayant un lien relativement proche avec celui-ci (voisin, maire du village, partenaires, clients, visiteurs, bénévoles, etc.).

Les grandes thématiques abordées lors de ces entretiens ont porté sur les 5 dimensions de l'indicateur (voir paragraphe 3.1.1 Dimensions et critères du RCI-E ci-dessous, exemples de questions : *Pouvez-vous nous parler de vos relations avec les personnes de l'écolieu ? Qu'est-ce que l'écolieu apporte au territoire selon vous ?*) et sur des sujets complémentaires identifiés lors de l'étude exploratoire : le travail, la spiritualité, la gouvernance, l'inclusion des plus vulnérables et la sobriété.

À ces entretiens qualitatifs s'ajoutent plusieurs échanges informels et observations participantes lors des temps de vie partagés durant nos séjours : repas et rituels (chants) avec des participants à une formation, repas avec les habitants du lieu, présence lors de réunions hebdomadaires entre les habitants. Au Campus de la Transition, l'observation participante (de la part des deux chercheuses externes au projet du Campus) s'est mêlée à de la participation observante (de la part des trois chercheurs et chercheuses salariées ou habitantes du Campus – cf. encadré 4). Cette posture particulière a permis d'explorer plus en profondeur certains sujets sensibles pour lesquels une relation de confiance sur le long terme avec les habitants peut favoriser le partage d'informations.



Figure 6 : illustrations des visites terrains en écolieux

Les habitants des lieux nous ont par ailleurs donné accès à différents documents comme les chartes de vie qui présentent la vision et les valeurs portées par les collectifs.

Encadré 4 : la participation observante au projet du Campus de la Transition

Le Campus de la Transition a un positionnement particulier au sein de cette étude. En tant que lieu de recherche, le Campus est le principal porteur du projet (en lien avec le Programme de recherche CODEV - Entreprise et développement de l'Institut ESSEC IRENE, ESSEC Business School et l'Institut de la Responsabilité Sociétale par l'Innovation d'Excellia Business School). En tant qu'écolieu, il fait partie des sites choisis comme objets d'étude.

Ce double positionnement reflète la spécificité du projet du Campus, qui se veut un lieu d'expérimentation, de recherche et de sensibilisation sur la transition sous ses différents aspects. À travers la dimension expérimentale des projets de recherche-action portés par le Campus, la vie sur site peut être nourrie, et réciproquement, les projets de recherche-action tirent de riches enseignements des applications concrètes menées sur le site.

Au-delà des visites terrain et entretiens à proprement parler, l'analyse s'est donc également appuyée sur une participation observante aux activités et à la vie du Campus de la Transition depuis son lancement en 2018.

2.2.2. Un volet quantitatif autour d'un questionnaire et de données externes

L'outil principal utilisé pour le volet quantitatif de l'étude est un questionnaire administré en ligne entre les mois de décembre 2021 et janvier 2022. Ce questionnaire d'une vingtaine de minutes, hébergé sur Framafom, a été envoyé aux habitants des dix lieux étudiés via les adresses mails collectées lors des visites terrains puis diffusées à l'intérieur des lieux par des personnes relais. Environ 4 relances mail ou téléphoniques ont été menées par lieu. L'objectif était de collecter au moins 10 réponses par lieu, ce qui a été atteint en moyenne avec un total de 120 réponses.

Le questionnaire avait pour triple enjeu de calculer le RCI des habitants d'écolieux ; d'analyser l'impact de l'installation en écolieu sur les différents critères du RCI dans une visée dynamique / comparative ; et d'obtenir des informations sociodémographiques sur le profil des habitants d'écolieux participant à l'étude. Il était structuré autour de quatre types de questions :

1. Des questions socio-démographiques (questions « DSD ») permettant de mieux connaître le profil des interrogés.
 - Par exemple : *Quel est le diplôme le plus élevé que vous ayez obtenu ?*
2. Des questions descriptives par critère sur la situation à date des personnes, permettant de calculer le RCI écolieux et de mesurer le bien-vivre de façon statique dans le contexte spécifique des écolieux (questions « RCI »).
 - Par exemple : *Diriez-vous que vous avez confiance en les autres habitants du lieu ? 1/ Tout à fait 2/ Plutôt confiance 3/ Plutôt pas confiance 4/ Pas du tout confiance* permet de calculer le critère *La personne estime avoir des relations de confiance à l'intérieur du lieu* de la dimension 2 - Relations à l'intérieur du lieu.
3. Pour chacune des 5 dimensions, une question qui permet de comparer nos résultats avec ceux de questionnaires similaires dans une logique de mesure d'impact (questions « COMP »)
 - Par exemple pour la dimension 1 - Rapport à soi, nous avons choisi une question extraite de l'European Social Survey de 2012 : *Dans quelle mesure prenez-vous le temps de faire ce dont vous avez vraiment envie ?* Où 0 signifie pas du tout et 10, complètement). La question a été posée exactement dans les mêmes termes à nos enquêtés qu'en population générale dans l'European Social Survey, fournissant ainsi un point de comparaison pour nos résultats.
4. Pour chacune des 5 dimensions, toujours dans une logique de mesure d'impact, une série de questions par dimension qui intègre l'évolution avant-après installation dans l'écolieu (questions « IMPACT »).
 - Par exemple pour la dimension 3 : *Votre installation dans l'écolieu vous a permis de partager et d'échanger autour de votre mode de vie (exemple : accueil de personnes extérieures, participation à des événements, etc.)* : Tout à fait d'accord (effet très positif), Plutôt d'accord (effet positif), Plutôt pas d'accord (pas d'effet), Pas du tout d'accord (effet négatif). Le format de ces questions a été le même pour les 5 dimensions, commençant toujours par *"Est-ce que l'installation en écolieu vous a permis de..."* et avec les mêmes catégories de réponses. Une question était posée par critère du RCI, ainsi qu'une question globale sur la dimension, par exemple *"L'installation en écolieu a amélioré la qualité globale de vos relations avec les personnes avec lesquelles vous ne vivez pas"* pour la dimension 3.

Le nombre de répondants étant trop faible pour tirer des conclusions statistiquement robustes sur chaque lieu, les analyses ont principalement été menées au niveau global sur les 120 répondants issus des dix lieux. Des analyses par lieu ont tout de même été menées et présentées sous un format visuel non chiffré (diagramme radar) : elles servent de baromètre pour mettre en lumière les forces et faiblesses de chaque lieu, en complément de l'analyse qualitative.

Au-delà du questionnaire envoyé aux habitants, un certain nombre de données quantitatives sur les lieux ont été collectées dans le cadre de la revue documentaire et des entretiens qualitatifs (ex : nombre d'habitants, de visiteurs, chiffre d'affaires, etc.). Des données de comparaison ont également été collectées, principalement autour des enquêtes suivantes : sondage YouGov de *Bullshit jobs*, European Social Survey, Gallup world poll.

3. Bilan / Principaux résultats obtenus

Les résultats de l'étude sont de deux ordres. Sur le plan méthodologique, la recherche-action a permis d'aboutir à la construction d'un indicateur de capacité relationnelle adapté aux écolieux. Sur le plan empirique, le bien-vivre en écolieux a pu être évalué à partir des 10 terrains étudiés.

3.1. Résultat méthodologique : la construction d'un indicateur RCI pour les écolieux

La recherche-action a permis de faire émerger une nouvelle version de l'indicateur de capacité relationnelle adapté à la mesure du bien-vivre dans les écolieux.

3.1.1. Dimensions et critères du RCI-E

Suite aux entretiens et observations menés en phase exploratoire, l'hypothèse a été formulée qu'une structure en 5 dimensions correspondant à des sphères de relations serait plus adaptée à l'évaluation du bien-vivre en écolieux que la structure initiale de l'indice de capacité relationnelle, dont les dimensions étaient thématiques (socioéconomique, socioculturelle, sociopolitique). La phase qualitative de l'étude a ensuite permis de faire émerger 20 critères pour l'indicateur, répartis dans 5 dimensions allant de la plus intime à la plus large :

- **la dimension « rapport à soi »** s'intéresse à l'estime de soi, à la capacité des personnes à faire leurs propres choix, à les poursuivre dans le temps (notamment avec une stabilité économique), ou encore à leur spiritualité ;
- **la dimension « relations à l'intérieur du lieu »** concerne les liens qui unissent les habitants entre eux, l'implication dans la gouvernance, les systèmes d'économie informelle (don-contredon) au sein du lieu ;
- **la dimension « relations à l'extérieur du lieu »** concerne les relations interpersonnelles des habitants avec les personnes à l'extérieur du lieu, qui leur sont proches au sens géographique, filial ou amical du terme ;
- **la dimension « rapport à la société »** étudie le rapport des habitants des écolieux avec le territoire, l'engagement associatif ou politique à différentes échelles, et dans une certaine mesure le rapport au travail ;
- **la dimension « rapport à l'environnement »** concerne le cercle le plus large autour de la personne, à savoir son rapport au monde vivant, à la sobriété et au milieu naturel ou autrement dit à l'environnement au sens large.

Le tableau 1 présente les dimensions et critères de l'indice de capacité relationnelle pour les écolieux (ou « RCI-E ») élaboré dans le cadre de la recherche-action.

Chaque critère est construit sur une logique de seuil et peut valoir 0 ou 1 selon si la capacité évaluée à travers le critère est présente ou pas chez la personne considérée. Les seuils ont été définis en croisant une double approche normative (définition de ce qui fait une vie bonne sur le plan relationnel en s'appuyant sur l'approche des capacités) et empirique (analyse des discours des habitants interrogés dans la phase qualitative). Les scores (0 ou 1) sur chaque critère sont calculés en fonction des réponses des habitants à une ou plusieurs questions associées au critère dans le cadre de l'enquête quantitative.

La méthodologie d'agrégation de l'indicateur s'appuie sur des pondérations uniformes entre les dimensions (poids de 1/5 pour chaque dimension) puis uniformes entre les critères au sein de chaque dimension (poids de $1/5 * l'inverse$ du nombre de critères dans la dimension, par exemple 1/15 pour une dimension comprenant 3 critères et 1/25 pour une dimension comprenant 5 critères). Ce choix a été réalisé pour plus de simplicité de lecture de l'indicateur.

Dimension	Composante	Seuil de privation	Poids
Relation à soi	Contrôle sur sa vie	Il y a un moment dans la journée ou la semaine où je choisis de passer mon temps comme je le souhaite : non	1/25
	Questionnement sur le sens de ses actions	Fréquence des activités religieuses / spirituelles / yoga / méditation / qi gong / philosophie : jamais	1/25
	Alignement avec ses choix personnels	Au moins une fois dans l'année, j'ai fait un choix qui m'aliène ou m'empêche de me sentir en accord avec moi-même : oui	1/25
	Estime de soi	J'ai une bonne estime de moi : non	1/25
	Modèle économique pérenne	Le modèle économique de mon foyer me semble pérenne et adapté à mes aspirations pour les prochaines années : oui	1/25
Relations à l'intérieur du lieu	Confiance habitants	Au quotidien j'ai confiance en les autres habitants du lieu : non	1/25
	Amitiés fortes	Au quotidien, j'ai au moins un ou deux amis proches sur qui je peux compter parmi les autres habitants du lieu ? : non	1/25
	Échanges de biens, services et de dons	Je participe à l'échange de biens et services ou à des dons : non	1/25
	Gouvernance du lieu	Je participe aux décisions qui concerne la gouvernance / l'organisation de la vie du lieu au moins une fois par mois ou trimestre : non	1/25
	Mixité socio-culturelle	J'ai des contacts avec des personnes issues de milieux socio-culturels différents du mien au sein de l'écolieu : non	1/25
Relations à l'extérieur du lieu	Partage de son mode de vie avec l'extérieur	J'ai échangé à propos de mon mode de vie avec des personnes extérieures au lieu au cours du mois dernier : non	1/20
	Liens avec l'entourage proche	J'ai des amis à l'extérieur du lieu et j'ai vu mes proches habitant hors du lieu au cours du mois dernier : non	1/20
	Confiance envers les acteurs du territoire	J'ai confiance envers les habitants de mon territoire (voisins, habitants du quartier, bourg) : non	1/20
	Participation à la vie locale	J'ai participé à une activité (associatives, culturelles, sportives) en dehors du lieu avec d'autres locaux : non	1/20
Relation à la société	Vie civique	J'ai voté aux dernières élections : non ou J'ai au moins un engagement qui contribue à l'intérêt général (en lien avec l'extérieur du lieu) : non	1/15
	Solidarité nationale	J'ai participé à une action de solidarité envers des personnes que je ne connaissais pas dans les 3 derniers mois	1/15
	Utilité sociale professionnelle	A travers mon activité professionnelle, j'ai le sentiment d'avoir une utilité sociale : non	1/15
Relation à l'environnement	Contact prolongé avec la nature	Jamais de contact prolongé avec la nature ou moins d'une fois par semaine	1/15
	Empreinte carbone	Tout à fait engagé ou Plutôt engagé dans moins de 2/4 des actions proposées : consommation de viande, origine des produits alimentaires, déplacements quotidiens, déplacements en avion	1/15
	Démarche globale de sobriété	Tout à fait engagé ou Plutôt engagé dans moins de 2/3 des actions proposées : consommation d'eau, préservation de la biodiversité, 0 déchet	1/15

Tableau 1 – L'indice de capacité relationnelle pour les écolieux : dimensions et critères

3.1.2. Evolutions de l'indicateur de capacité relationnelle

3.1.2.1. Du RCI au RCI-E

Le RCI était construit autour de trois dimensions thématiques dans sa version historique (Giraud et al. 2013) :

- Dimension socioéconomique : l'intégration dans des réseaux (emploi, transport, communication et information).
- Dimension socioculturelle : les relations privées (taille du foyer, confiance envers la famille, amis proches, soutien financier, confiance envers la communauté).
- Dimension sociopolitique : l'engagement civique (affiliation dans des groupes ou associations, participation à des actions collectives, vote, solidarité, confiance envers des inconnus).

Cette version historique de l'indicateur a été appliquée à l'évaluation de projets de RSE menés par des entreprises internationales en Afrique, en Asie et en Amérique Centrale). Une autre version du RCI, le « Green RCI », a été construite et testée en 2018-2019 pour mesurer la qualité relationnelle sur le territoire de Montereau, près du Campus de la Transition. Dans cette version mise à jour, une quatrième dimension thématique portait sur le lien à l'environnement (voisinage, déchets, consommation, lien à la nature, mobilité).

Le RCI a donc été amené à évoluer à plusieurs reprises pour répondre au mieux à l'objet étudié ; l'adaptation à l'objet « écolieu » dans le cadre de notre projet a abouti à une structure en cinq dimensions correspondant à des sphères de relations imbriquées les unes dans les autres.

3.1.2.2. De la première formulation des critères au tableau final

Une fois la structure en cinq dimensions définies, le choix des critères au sein de chaque dimension a fait l'objet d'allers-retours réguliers entre le terrain (entretiens qualitatifs, tests de questionnaires) et la théorie (approche des capacités et retour à la définition des capacités d'affiliation, de raison pratique et de contrôle sur l'environnement chez Martha Nussbaum ; réunions de l'équipe de recherche jusqu'à trouver un consensus sur la formulation des critères et seuils).

L'analyse des résultats de l'enquête a fait à nouveau ressortir des pistes d'amélioration de l'indicateur. Certaines de ces pistes ont directement pu être prises en compte (modification d'un seuil trop facile ou trop difficile à atteindre par exemple), d'autres nécessitent des changements plus importants (changement de certaines questions notamment) ; elles seront intégrées dans une version future du RCI-E. Des exemples d'évolutions des critères sont présentés ci-dessous :

- Dimension 1 : Être empêché sur la capacité de raison pratique ne renvoie pas à la même réalité dans le contexte de personnes vivant en écolieux dans un pays développé et dans le contexte initial dans lequel l'approche a été développée par Martha Nussbaum (pays en développement, notamment autour d'une coopérative de femmes en Inde). Ainsi le critère a évolué au fil des réflexions sur le RCI-E, de « La personne est en capacité de faire ses propres choix » à « La personne se sent alignée avec ses choix personnels. ».
- Dimension 4 : Un critère portant sur l'engagement dans la réduction des inégalités, « La personne est engagée dans une démarche de réduction des inégalités » avait été initialement pensé pour faire partie de la dimension 5 (Relation à l'environnement) au titre de la justice climatique et de l'interconnexion entre les sujets écologiques et sociaux. Par souci de lisibilité auprès de personnes non familières avec ce concept, nous avons finalement décidé de le rattacher à la dimension 4 (Rapport à la société) en parlant de solidarité nationale, qui se manifeste dans la participation à une action de solidarité en faveur d'une personne inconnue (don de temps ou d'argent) ou à un engagement fort en faveur de la réduction des inégalités. Ce critère est ainsi devenu dans la version finale : « La personne participe à la solidarité nationale ».
- Dimension 4 : Deux critères distincts étaient initialement prévus autour des communs et de la vie civique : « La personne participe à la construction de communs » (qui devait porter sur des actions collectives) et « La personne participe à la vie civique » (centrée sur le vote). Ces critères ont finalement été fusionnés au sein du deuxième. En effet, il est apparu des échanges internes et de l'analyse qualitative que dans le cas étudié, participer à des actions collectives, telles que des manifestations, est aussi une forme de participation à la vie civique ; notamment pour les personnes en capacité de voter mais choisissant l'abstention.
- Dimension 5 : Pour les deux derniers critères (empreinte carbone et démarche de sobriété), le seuil de privation portait initialement sur le fait d'être « Tout à fait d'accord » ou « D'accord » avec les actions proposées. L'analyse et les réflexions ont amené à remplacer ce seuil par « Tout à fait engagé » ou « Engagé » dans les différentes actions proposées (consommation de viande, mobilité douce, etc.), formulation plus cohérente avec les questions posées dans l'enquête qui portent sur les pratiques des répondants plutôt que sur leur opinion.

- Dimension 5 : Concernant le critère « La personne s'engage dans une démarche de réduction de son empreinte carbone », le seuil initialement prévu était de 3 actions sur 4. Ce seuil a été remplacé par 2 actions sur 4 après une première analyse des résultats. En effet, il est apparu qu'il était difficile d'avoir un bon score à ce critère, alors que dans les faits de gros efforts faits en ce sens dans les écolieux (cf. Étude Carbone 4 sur l'empreinte carbone des écolieux par exemple).
- Dimension 5 : sur le dernier critère de la dimension (engagement dans une démarche globale de sobriété), des questions portaient initialement sur la démarche d'écologie intérieure et sur la démarche de réduction des inégalités. Ces sous-questions ont été retirées du critère pour éviter les recouvrements entre nos dimensions (cf. Hypothèse de recherche 1) : en effet, ces deux éléments constitutifs d'une écologie intégrale étaient déjà pris en compte respectivement dans les dimensions 1 et 4.

Au-delà des modifications réalisées sur l'indicateur au fil de l'étude, des pistes de modifications ont été identifiées pour une version future du RCI-E : par exemple, concernant l'ajout d'une question sur la liberté de choix de l'activité principale dans la dimension 1, la modification du seuil sur les échanges avec des personnes extérieures au lieu dans la dimension 3 (fréquence mensuelle plutôt qu'annuelle), ou encore une refonte assez structurelle de la dimension 5 en passant à une approche par secteur (alimentation, transport, etc.) plutôt que par type d'impact (gaz à effet de serre vs. autres enjeux) pour mieux tenir compte du caractère multifactoriel et systémique des relations au vivant.

3.2. Résultats empiriques : analyse du bien-vivre en écolieu

Un second type de résultats obtenus à travers notre étude est d'ordre empirique : il s'agit de l'estimation de la qualité relationnelle en écolieu à travers des éclairages à la fois quantitatifs et qualitatifs.

3.2.1. Résultats quantitatifs : une qualité de vie élevée

3.2.1.1. Des habitants d'écolieux très diplômés et à l'installation récente

Les caractéristiques sociodémographiques des 120 répondants de notre enquête mettent en lumière plusieurs tendances :

- La proportion de femmes (60%) est plus élevée que dans la population française.
- La moyenne d'âge est de 44 ans, avec de grandes disparités entre les lieux : certains sont intergénérationnels, d'autres sont plus centrés sur une tranche d'âge spécifique (cf. Annexe 1). Les habitants et habitantes vivent aussi bien en couple (53%) que seul.e (44%).
- Les habitants sont très diplômés : 85% ont fait des études supérieures dont 58% de Bac+5. Là encore on note des différences significatives entre les lieux. Le Campus de la Transition, le Moulin Bleu et le Château Partagé sont les lieux où l'on trouve le plus de personnes diplômées d'un bac +5 (plus de 70%). Ce taux atteint 89% au Moulin Bleu. En 2021, en France, 20 % de la population de plus de 25 ans dispose d'un niveau de diplôme supérieur à Bac+2 . Ce pourcentage est presque quatre fois plus élevé dans les écolieux étudiés (77%).
- 63% des répondants et répondantes sont en emploi rémunéré, 15% sont retraités (contre 25% en population générale), 10% sont sans emploi rémunéré mais n'en cherchent pas.
- La source de revenu principale (70%) est les revenus d'emploi (salarial, revenu de travailleur indépendant ou d'exploitation agricole). 24% des revenus proviennent de pensions de retraite, d'allocations ou d'aides diverses. Le tiers des répondants et répondantes ne sont pas imposables. Les niveaux de vie sont assez répartis avec 17% des répondants et répondantes qui touchent moins de 1000€ par mois, 30% entre 1000 et 2000€, 28% entre 2000 et 3000€ et 23% au-dessus de 3000€.
- Pour la majorité des répondants et répondantes, l'arrivée en écolieu datait de moins de trois ans lors du remplissage du questionnaire : 59% se sont installés après 2019 dont 44% depuis 2020. 15% habitent depuis plus de 10 ans sur l'écolieu. Cette information sur l'arrivée récente en écolieu de la majorité de l'échantillon, qui est cohérente avec une tendance sociétale d'amplification du mouvement des écolieux, est à prendre en compte dans l'interprétation des résultats présentés dans les paragraphes suivants.

3.2.1.2. Une qualité relationnelle élevée sur les dix lieux

Les résultats de l'analyse quantitative mettent en avant un point commun aux dix lieux étudiés : la qualité des relations y apparaît globalement élevée (cf. Tableau 2). Le score RCI global des dix lieux est ainsi de 0,88 sur une échelle de 0 à 1. La dimension dont le score moyen des dix lieux est le plus faible est la première dimension (rapport à soi) avec un score de 0,78 et la dimension sur laquelle le score est le plus élevé est la deuxième (relations à l'intérieur du lieu) avec un score de

0,93. L'analyse qualitative permet d'aller au-delà des résultats en moyenne très enthousiasmants observés dans le cadre de l'analyse quantitative, en creusant sur les types de relations et leur vécu au quotidien, notamment sur la dimension 2 concernant les relations à l'intérieur du lieu, où le score quantitatif est particulièrement élevé quel que soit les lieux mais où les entretiens mettent en lumière de réels enjeux collectifs dans certains lieux concernant notamment la gouvernance ou des différences de vision du projet entre plusieurs groupes d'habitants.

Certaines dimensions sont plus ou moins dominantes selon les types de lieux. Par exemple, dans les trois lieux mettant plus en avant la dimension spirituelle liée à la vie intérieure dans leur raison d'être, la dimension portant sur le rapport à soi est plus développée que dans les 7 autres.

Dimension	Critère	Résultats
Rapport à soi	La personne a un rapport serein au temps et sent qu'elle a le contrôle sur sa vie	0,92
	La personne se pose des questions sur le sens de ses actions, de sa vie et nourrit ce questionnement	0,8
	La personne se sent alignée avec ses choix personnels	0,48
	La personne a une bonne estime de soi	0,9
	La personne se sent en cohérence durable avec son idéal de sobriété	0,79
Score		0,78
Relations à l'intérieur du lieu	La personne estime avoir des relations de confiance avec les personnes à l'intérieur du lieu	0,98
	La personne entretient des relations d'amitiés fortes avec les personnes à l'intérieur du lieu	0,88
	La personne participe à des échanges de biens, services et de dons	0,96
	La personne se sent en mesure de participer à la gouvernance du lieu	0,94
	La personne est en contact avec des personnes de milieux différents	0,91
Score		0,93
Relations à l'extérieur du lieu	La personne a échangé à propos de son mode de vie avec des personnes extérieures au lieu	0,93
	La personne a gardé des liens forts avec des personnes extérieures au lieu	0,98
	La personne a des relations de confiance avec les acteurs du territoire	0,9
	La personne participe à la vie locale	0,88
Score		0,92
Rapport à la société	La personne participe à la vie civique	0,94
	La personne participe à la solidarité nationale	0,82
	La personne se sent libre de contribuer à une activité productive qui lui convient	0,89
Score		0,88
Rapport à l'environnement	La personne est en contact prolongé avec la nature au moins une fois par semaine	0,81
	La personne s'engage dans une démarche de réduction de son empreinte carbone	0,89
	La personne s'engage dans une démarche de sobriété	0,92
Score		0,87
Score RCI global		0,88

Tableau 2 : Score RCI-E moyen sur les dix lieux étudiés

Note de lecture : en moyenne les 10 lieux étudiés obtiennent un score de 0,9 sur le critère Estime de soi de la dimension 1. Une personne ayant répondu Oui à la question "De façon générale, avez-vous une bonne estime de vous-même ?" obtient 1, une personne ayant répondu Non obtient 0. Ici, 90% des interrogés ont répondu Oui à la question.

3.2.1.3. Un impact notable de la vie en écolieu sur la qualité relationnelle

3.2.1.3.1. Comparaison avec des données extérieures

Le RCI-E n'étant pas calculé à l'échelle d'un pays ou d'une population pouvant servir de référence, la comparaison des questions précises posées dans le cadre de l'enquête quantitative avec des données externes est éclairante pour évaluer le bien-vivre en écolieu. Des questions ont ainsi été posées en utilisant exactement les mêmes formulations que des enquêtes nationales ou ciblées, comme l'enquête *European Social Survey*.

Les quatre enseignements principaux qui ressortent de ces comparaisons sont les suivants :

- (i) Les habitants d'écolieux ont **un rapport au temps plus apaisé que l'ensemble de la population française**. En effet, à la question « Dans quelle mesure prenez-vous le temps de faire ce dont vous avez vraiment envie ? » sur

une échelle de 0 à 10, **76%** des répondants à notre enquête se positionnent plutôt du côté du « Oui » (Note > 5) soit 9 points de pourcentage de plus que la donnée de référence du *European Social Survey* (67%)

- (ii) Ils **voient moins souvent leur entourage** (hors famille et amis habitant également sur l'écolieu) que l'ensemble de la population française : à la question « Vous arrive-t-il, en dehors du travail, de fréquenter des ami(e)s, des membres de votre famille ou des collègues ? », **45%** des répondants d'écolieux déclarent le faire au moins 1 fois par semaine contre 68% pour la donnée de référence en France du *European Social Survey*.
- (iii) Ils **font beaucoup plus confiance** que l'ensemble de la population : à la question « D'une manière générale, sur une échelle de 0 à 10, diriez-vous que l'on peut faire confiance à la plupart des gens ou que l'on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres ? », **85%** des répondants d'écolieux se positionnent plutôt du côté du « Oui » (Note > 5) contre 30% pour la donnée de référence du *European Social Survey*.
- (iv) Ils **se sentent beaucoup plus utiles** via leur activité professionnelle : à la question « Votre emploi apporte-t-il quoi que ce soit d'important au monde ? », **94%** des répondants d'écolieux concernés par la question répondent « Oui » contre 50% pour la donnée de référence issue des enquêtes YouGov menées au Royaume-Uni, utilisées par D. Graeber dans son ouvrage *Bullshit Jobs* (2018).

3.2.1.3.2. Evolutions liées à l'installation en écolieu

Des questions quantitatives sur l'impact ont par ailleurs été posées dans l'enquête et indiquent que l'installation en écolieu a été un facteur déterminant sur le développement ou la stabilisation de plusieurs des capacités étudiées à travers le RCI-E :

Dimension 1 (rapport à soi)

- **82%** des répondants et répondantes considèrent que l'installation en écolieu représente l'**aboutissement de leur démarche personnelle** de transition.
- **86%** considèrent que s'installer en écolieu les a aidé à se poser des questions sur le **sens de leurs actions**.
- Une large majorité des répondants et répondantes considèrent que l'installation en écolieu les a aidé à renforcer leur estime d'eux-mêmes (76%) ou leur capacité à faire leurs propres choix (68%) ou encore à accéder à un modèle économique pérenne et adapté à leurs aspirations futures (68%).
- **L'effet le plus mitigé concerne le rapport au temps** : 53% des répondants et répondantes estiment que l'installation en écolieu les a apaisé mais seulement 10% « tout à fait » ; par ailleurs, 9% estiment que l'installation en écolieu a eu un effet négatif sur leur rapport au temps.

Dimension 2 (relations à l'intérieur du lieu)

- De façon générale, 83% des répondants estiment que leur installation en écolieu a amélioré la qualité de leurs relations avec les personnes avec lesquelles ils vivent.
- Pour **91%**, l'installation en écolieu a permis d'établir des **relations de confiance** à l'intérieur de leur lieu de vie
- 74% estiment qu'ils ont pu enrichir leurs relations d'amour et d'amitié et faire une plus grande place à ces sentiments dans leur quotidien.
- **89%** se sont inscrits dans une **dynamique d'échanges** de biens, de services ou de dons.
- Pour **79%** des enquêtés, vivre en écolieu leur a donné l'opportunité de participer à la **gouvernance** de leur lieu de vie.
- **73%** ont pu créer des liens avec des personnes de **milieux différents** (43% "oui plutôt", 30% "oui tout à fait").

Dimension 3 (relations avec l'extérieur du lieu)

- L'installation en écolieu a plutôt amélioré la qualité globale des relations avec les personnes avec lesquelles les enquêtés ne vivent pas (pour 58% des enquêtés).
- **89%** ont partagé et **échangé autour de leur mode de vie**.
- 66% des enquêtés ont noué des relations de confiance avec les habitants et habitantes de leur territoire.
- Pour 59% cela a été l'occasion de participer à la vie locale (activités associatives, culturelles, sportives avec d'autres locaux) et de créer du lien.
- Toutefois, pour la majorité (58%), l'installation en écolieu n'a **pas permis de renforcer les relations avec leurs proches** à l'extérieur du lieu : soit de mauvaises relations qui ne se sont pas améliorées, soit des relations déjà bonnes qui n'ont pas particulièrement évolué.

Dimension 4 (relation à la société)

- 90% des enquêtés témoignent d'un impact positif de leur vie en écolieu sur la façon dont ils vivent leur rôle dans la société.

- **83%** estiment que vivre en écolieu leur a permis de contribuer à une **action collective** en faveur de l'intérêt général.
- 74% expriment s'être davantage engagé comme citoyen ou citoyenne dans la société.
- L'installation en écolieu leur a plutôt permis (60%) de faire preuve de solidarité envers des personnes qu'ils et elles ne connaissent pas (sous forme de bénévolat ou de don d'argent).
- 61% ont pu trouver ou garder une activité professionnelle qui a un impact positif sur la société.

Dimension 5 (relation à l'environnement)

- 70% des enquêtés considèrent que leur installation en écolieu a eu un impact positif sur la fréquence de contacts avec des milieux naturels (44% « *oui tout à fait* », 27% « *oui plutôt* », 28% « *non pas vraiment* »).
- **80%** estiment que vivre en écolieu leur a permis de **réduire leur empreinte carbone**, mais **peu la connaissent** (21%).
- **88%** estiment avoir développé leur démarche de **sobriété**.

Qu'il s'agisse du score RCI, des éléments de comparaison avec la population française ou encore des données sur l'impact de l'installation en écolieu, les analyses quantitatives indiquent donc au global une qualité des relations élevée parmi les répondants de l'enquête. Le matériau qualitatif collecté permet d'en comprendre les leviers et de nuancer certains résultats.

3.2.2. Approfondissements qualitatifs

L'analyse qualitative permet de mettre en avant des tendances communes entre les différents lieux pour chacune des dimensions étudiées.

3.2.2.1. Avancer dans un cheminement intérieur (dimension 1)

Concernant la première dimension – rapport à soi – l'analyse qualitative montre que les habitants d'écolieux partagent le fait d'être dans un processus de cheminement intérieur, plus ou moins avancé. Cette dimension est **imbriquée dans les quatre autres**, dans un système de cercles concentriques qui se nourrissent mutuellement (cf. Figure 7) :

- Le cheminement intérieur des habitants d'écolieux s'appuie grandement sur des formes de spiritualité liées à la **reconnexion au vivant** (dimension 5) au nom de laquelle on trouve par exemple des rituels festifs autour du passage des saisons au Bois du Barde, ainsi que sur les **relations du quotidien se voulant sincères** au sein du lieu (dimension 2), élément bien illustré par la pratique du « cœur-à-cœur »¹¹ à Sainte-Camelle, un outil de communication interne au groupe qui permet également un travail sur soi. « L'autre » peut être vu tantôt comme un miroir, qui permet, à travers les interactions et ses réactions, de mieux se connaître soi-même ; tantôt comme un compagnon de route avec qui le partage d'une recherche de sens, d'un rapport apaisé au temps ou aux émotions, aide à cheminer.
- Réciproquement, cette dimension du rapport à soi, la plus intime, nourrit les quatre autres, et en se sentant de plus en plus alignés, apaisés, à leur place, les habitants d'écolieux sentent que leurs relations au sein du lieu, envers l'extérieur mais également leur rapport avec la société et l'environnement naturel, s'enrichissent.

Pour une minorité des habitants, l'absence de spiritualité commune au sein de leur écolieux reste un manque important, voire une souffrance.

VERBATIMS

« J'étais en quête de sens à ce moment-là [quand je suis arrivée au Campus] après une période relationnelle compliquée, des formes d'échec dans mon parcours de formation et de vie relationnelle. » (Habitante, Campus de la Transition)

« La société actuelle, en dehors de ces lieux [comme le centre Amma], m'entraîne loin de moi (même si je travaille dans une association), loin de ce qui semble essentiel dans la vie, de ce qui me relie à plus grand que moi. Me rendre disponible à cette dimension-là, à d'autres forces plus grandes que moi, est important pour moi ; être ici me sert de rappel, on essaie de s'épauler dans ce chemin-là. Le lieu physique incarne ça. » (Habitante, Centre Amma)

¹¹ Ce processus qui passe par un échange à cœur ouvert après un temps de réflexion personnelle dans un délai court, permet d'éviter que les désaccords ne se transforment en conflits.

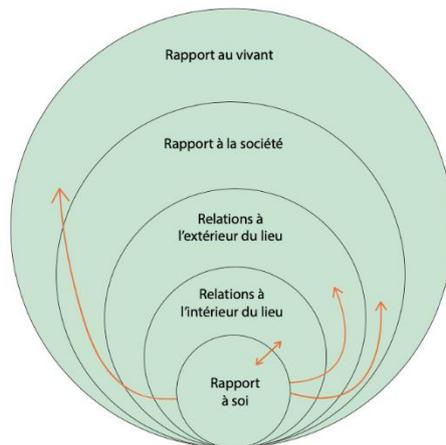


Figure 7 : Imbrication des dimensions du RCI-E.

3.2.2.2. Expérimenter pour nourrir des relations authentiques au sein du lieu (dimension 2)

Concernant la deuxième dimension, les analyses montrent que les relations au sein du lieu ont une **forme de spécificité qui les rend difficilement qualifiables** par les habitants : elles sont souvent comparées aux relations familiales, amicales, filiales, de travail mais avec un « plus » lié au partage d'une part d'intime avec ces personnes qui ne se connaissent parfois pas du tout avant de rejoindre le lieu. Différentes configurations s'observent toutefois selon les lieux, voire au sein d'un même lieu, en fonction du degré de connexion entre les personnes et du type de cohabitation (cf. Figure 8).

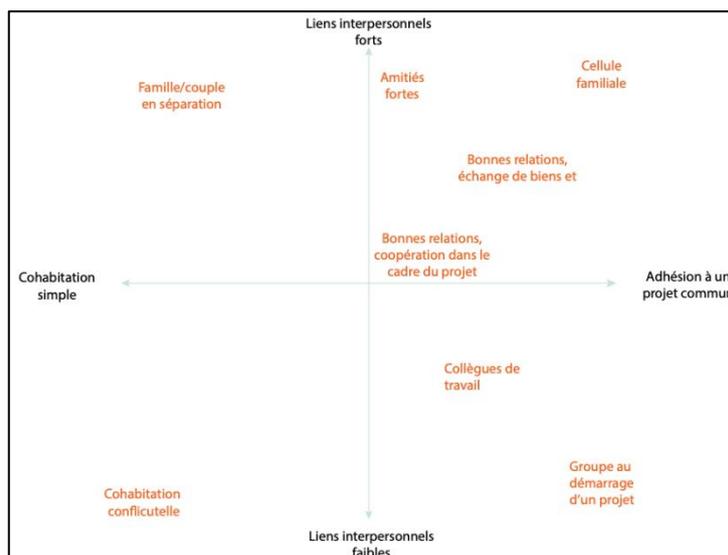


Figure 8 : modélisation des différents types de relations au sein des écolieux

Note de lecture : par exemple, un collectif en formation qui débute un projet d'écolieux va avoir une volonté commune forte autour de cette formation sans forcément avec des liens interpersonnels forts car les personnes ne se connaissent pas encore bien. Deuxième exemple, on peut imaginer que dans une cellule familiale, une famille nucléaire, les liens interpersonnels soient forts et que l'adhésion au même projet de vie le soit également.

Ressort fortement dans beaucoup de lieux le **caractère authentique des relations**, qui permet une forme de **résilience** du projet : dans la majorité des cas, les difficultés rencontrées n'entravent pas la continuité du projet dans le temps.

Ce climat permet des **expérimentations à l'échelle du collectif** : modèle financier innovant, gouvernance horizontale, écoconstruction. La dynamique des relations évolue en fonction des différentes étapes d'un projet (réflexion, conceptualisation, construction, aménagement, etc.). C'est le cas au Château Partagé qui après avoir traversé différentes crises de gouvernance en 10 ans, dont des départs d'habitants, a réussi à construire une base solide de relations entre ses 12 habitants, ce qui permet d'expérimenter des nouvelles formes d'organisation en toute confiance : changement du processus de décision, nouvel investissement dans le bâti, etc.

Le fait d’habiter en écolieu amène les individus à apprendre à se parler, à coopérer, à résoudre les conflits, dans une posture d’attention à l’autre. À Écoravie, les habitants participent à un stage de Communication Non Violente par an. Le lieu a mis en place un processus d’exclusion dès le début du projet, qui a permis de gérer un départ qui s’annonçait difficile de façon plus sereine. Aussi, il est explicite dans la gouvernance que les « Écoravissants » refusent de prendre une décision si toutes les personnes du collectif ne sont pas à l’aise avec celle-ci (possibilité de donner une « objection »).

VERBATIMS

« Les gens sont assez abasourdis de voir comment on s’écoute, comment on sait exprimer ses émotions, comment il est permis d’être en colère, de s’exprimer. » (Habitant, Écoravie)

« Il n’y a pas de terme pour nommer les types de relation à Mascobado, plus que des voisins, plus que des copains, pas des amis non plus, mais sans jugement. Il y a une vraie possibilité d’écoute et un enjeu clair de bien vivre ensemble » (Habitante, Mascobado)

3.2.2.3. Trouver son équilibre entre les relations extérieures au lieu de vie (dimension 3)

Sur la troisième dimension – relations à l’extérieur du lieu – les enseignements qualitatifs mettent particulièrement en évidence l’intérêt d’une approche mixte, puisque les difficultés captées dans les entretiens éclairent et viennent nuancer les résultats très positifs relevés dans l’enquête quantitative.

Les **relations avec l’entourage proche** (famille, amis) vivant à l’extérieur du lieu peuvent se **distendre** suite à l’installation en écolieu, par manque de temps, éloignement géographique ou de valeurs. Inversement, pour certains, la vie en écolieu peut aider à prendre du recul, mieux se connaître, accepter la différence et ainsi à se reconnecter avec des personnes de l’entourage qu’un décalage de valeurs avait pu éloigner. Certaines personnes du Moulin Bleu nous partagent par exemple comment l’apaisement de leur colère militante grâce au collectif leur permet d’avoir une relation **plus apaisée** avec leurs proches moins engagés. D’autres au contraire mettent plutôt en avant l’effort à fournir pour rester « connectés » à la société hors de l’écolieu alors que les chemins de vie classiques ne les intéressent plus vraiment (achat d’appartement, voiture, vacances au bout du monde, investissements rentables de son épargne).

Les relations avec le territoire proche sont plus complexes que ce que ne laisse penser le niveau de confiance élevé des habitants d’écolieux envers leurs voisins, tel qu’exprimé dans l’enquête quantitative. Lorsque les collectifs sont implantés dans des territoires peu engagés dans la transition, **l’ancrage peut prendre du temps**. Pour autant, des mairies écologistes ou des régions traditionnellement militantes ne garantissent pas des bonnes relations. On peut citer le difficile rayonnement du Bois du Barde à l’échelle du village de Mellionnec ou encore les différends qui ont pu opposer la mairie de Dieulefit et les habitants d’Écoravie.

La **participation à des réseaux locaux** comme les écoles, les commerces, la mairie, sont **créateurs de lien, sur le moyen-long terme**. À la Bergerie de Villarceaux, à Écoravie et au Centre Amma - écohameau du Plessis, des habitants font partie de l’équipe municipale de leur village.

Les écolieux suscitent de la curiosité et de l’intérêt et sont souvent sollicités pour des contacts, du woofing, des visites, ou de l’accueil. Tous organisent des portes ouvertes régulièrement. L’équilibre entre l’ouverture au public et la préservation de l’intimité et du temps disponible pour les habitants fait l’objet de règles d’organisations différentes selon les lieux. Les relations avec les visiteurs sont facilitées par des aspirations et des centres d’intérêt similaires.

VERBATIM

« Être boulangère est une manière facile de rentrer dans le territoire, ça n’est pas polémique, on se fait une place tout de suite de manière assez tranquille, les gens aiment le pain. » (Habitante, Château Partagé)

3.2.2.4. Deux modèles pour changer la société : lutter ou faire sa part (dimension 4)

Concernant la quatrième dimension – relation à la société – l’analyse met en évidence l’articulation entre deux types de modèles : d’un côté, des **écolieux de lutte** qui ont une vision très systémique de la transition, assez intellectualisant et avec une volonté de contribuer à une transformation rapide en réponse à l’urgence écologique. De l’autre, des lieux avec une ambition plus locale de preuve par l’exemple, qui résonne plus avec l’idée de « **faire sa part** » répandue par le mouvement

Colibri ou encore la philosophie gandhienne de transformer le monde en se transformant soi-même. Ainsi, si Sainte Camelle reçoit et anime des formations vouées à essaimer son modèle et sa philosophie, la raison d'être du lieu est plutôt structurée autour du soin porté aux personnes du collectif et à la nature. À l'inverse, le Campus de la Transition avec la transformation de l'enseignement supérieur, la Bergerie de Villarceaux avec la transformation des modèles agricoles ou encore l'association les Pas Sages émanant d'Écoravie, qui accompagne divers collectifs à la création d'écolieux, ont quant à eux plutôt des vocations de transformations structurelles à l'échelle nationale. Une raison d'être pas assez clarifiée peut mener à des conflits internes entre des groupes d'habitants qui penchent plus vers l'un ou l'autre modèle.

L'inclusion des plus vulnérables et **la mixité sociale est un sujet complexe** pour les écolieux. S'il y a de belles initiatives dans la majorité des lieux, comme à Mascobado, où la volonté de ne pas exclure en fonction des moyens financiers était au cœur du projet depuis le début, conduisant à un partenariat avec un bailleur social - Promologis Montpellier - afin qu'il puisse y avoir des logements sociaux, on trouve aussi une forme d'humilité à reconnaître que pour que cet aspect soit pris en compte de façon impactante, cela nécessite des compétences réelles sur le sujet. La mixité sociale reste un défi (à l'image des enjeux sociétaux et de la fracture sociale en France, où les inégalités de richesses aux extrêmes se creusent) : l'engagement dans les écolieux de personnes souvent très diplômées montre le potentiel de transformation des modes de vie de la part des catégories socio-professionnelles les plus responsables des dégradations environnementales. L'articulation entre contributions à la justice écologique et à la justice sociale reste à consolider.

Le **rapport au travail est réinventé** : comme évoqué plus haut, 94% des habitants et habitantes des écolieux ayant un emploi répondent que celui-ci « apporte quelque chose d'important au monde » contre 50% des personnes interrogées dans l'enquête *Bullshits Jobs...* Ce constat est grandement confirmé dans les entretiens qualitatifs. On retrouve des formats de travail très divers : mi-temps, employé de l'association de l'écolieu, travail en indépendant à l'extérieur. Revient beaucoup l'idée de pouvoir ou devoir créer une activité professionnelle sur le lieu dans une logique d'ancrage territorial. Dans certains écolieux, les conditions de travail restent toutefois un sujet à traiter pour rendre compatible le fait d'accomplir un métier de la transition dans le respect du droit du travail.

VERBATIMS

« Les gens qui viennent au Campus prennent forcément quelque chose et repartent avec un désir de changer, une vision que tout est possible et qu'on peut faire, vivre, différemment, être différent par rapport à la société sans être à l'écart. Et ça à terme, ça fait évoluer la société civile. » (Voisine, Campus de la Transition)

« Il est très important de pouvoir donner accès à une nourriture de qualité à un plus grand nombre. Qu'on arrive à faire qu'il y ait des producteurs qui puissent vivre de leur travail. Grâce à la coopérative on leur dégage du temps pour qu'il n'ait pas à vendre leurs produits en direct. Grâce à ça on propose des produits de qualité, on mange bien. » (Bénévole, Bergerie de Villarceaux)

3.2.2.5. Mutualiser et trouver un élan par l'échange (dimension 5)

Concernant la cinquième dimension de l'indicateur – relation à l'environnement –, différentes approches et modes d'action autour de la sobriété se différencient :

- **Une approche sensible de la nature vs. une approche technique et intellectuelle**, qui souvent cohabitent au sein d'un même lieu comme à Écoravie où des habitants souhaiteraient calculer leur empreinte carbone quand d'autres, tout aussi engagés, ne sont pas particulièrement intéressés par cette approche rationnelle et comptable.
- La visée centrée sur **une transformation systémique** (lien avec la dimension 4) ou une **transformation intérieure** (lien avec la dimension 1). L'accent sur la transformation systémique s'incarne dans la priorité donnée à des projets plutôt en lien avec l'extérieur du lieu ("transformer l'enseignement supérieur", "promouvoir une agriculture biologique"). D'autres lieux considèrent que tout part de soi, et qu'une transformation intérieure est nécessaire chez chacun pour pouvoir transformer le monde ?
- Des actions à **différentes échelles (individuelles, individuelles et partagées, collectives)** : À travers ce que nous avons mesuré avec la dimension 5, nous avons observé différentes articulations entre actions individuelles et collectives. Par exemple, au Moulin Bleu les habitants nous font part de l'impact qu'a eu l'installation en écolieu sur leur pratique de la sobriété. Le Moulin Bleu, hérité de la colocation écologique la Maison Bleue, nous fait part par exemple d'un recul en termes de « petits gestes » écologiques beaucoup plus faciles à pratiquer en ville (mobilité douce, gestion des déchets, minimalisme en termes de consommation d'objet) que dans une grande maison à la campagne.

Vivre en collectif permet d’aller plus loin dans sa démarche de sobriété, notamment en **mutualisant** les espaces, les équipements, les voitures et en **se réappropriant certaines pratiques** autour des fonctions vitales (se nourrir, se loger, se déplacer, se divertir). Cette réappropriation passe à la fois par l’acquisition de connaissances, facilitée par le partage des savoirs et par la mise en pratique de savoir-faire sur l’écologie, qui offre un terrain d’expérimentation : cultiver sa nourriture, comprendre les problématiques autour du chauffage de son logement, s’interroger sur le territoire et la biodiversité en présence, explorer les possibilités de se passer de sa voiture en ruralité, etc. Ce processus d’apprentissage et d’expérimentations collectif participent activement au sentiment de bien-être des personnes vivant dans les écolieux. Ainsi, des actions concrètes vers plus de sobriété et de respect des écosystèmes sont mises en place dans les lieux, dans différents domaines : gestion du lieu, énergie, alimentation, transports, consommation... On peut par exemple penser à l’installation de toilettes sèches au Centre Amma - écohameau du Plessis, aux trois bâtiments bioclimatiques éco-construits d’Écoravie avec un puit canadien-provençal qui profite de la stabilité de la température du sous-sol pour stabiliser la température à l’intérieur des appartements, la pratique du vélo comme moyen de transport principal pour les habitants d’Eco Logis (facilitée par les infrastructures de la ville de Strasbourg bien entendu), les repas végétariens au Campus de la Transition et au Centre Amma. Le tableau 3 présente des exemples de choix réalisés aux niveaux individuel et collectif.

Enfin, les lieux partagent **une dimension éducative** et passent beaucoup par **l’expérimentation** pour tester des modes de vie plus sobres et contribuer à **sensibiliser** sur les enjeux écologiques, par exemple la pratique de l’habitat léger au Bois du Barde est expérimentée à la fois par les visiteurs de l’éco-camping et certains habitants du lieu.

	Choix individuels adoptés par une minorité	Choix individuels mais adoptés par une majorité	Choix collectifs
Bois du Barde	Régime vegan Habitat léger		Toilettes sèches à l’intérieur du logement
Campus de la Transition	Mobilités douces pour se déplacer autour du Campus	Usage de bouillottes, de ponchos et de vêtements technique contre le froid pour limiter le chauffage	Régime végétarien Chaudière à bois bûche manuelle Machines à laver collectives Douches communes
Centre Amma - Ecohameau du Plessis		Régime végétarien à l’écohameau du Plessis	Régime végétarien au Centre Amma Toilettes sèches
Château Partagé	Labour à traction animale Boulangerie biologique École alternative	Toilettes sèches dans les appartements Système de partage de voitures	
Ecoravie	Régime végétarien		Sobriété énergétique à travers les bâtiments passifs Toilettes sèches dans chaque logement individuel Voitures électriques collectives
Sainte Camelle	Partage de véhicules	Régime végétarien	Toilettes sèches dans les bâtiments pour les publics accueillis
Moulin Bleu	Radiateurs électriques dans les chambres		Ne pas utiliser la chaudière à fioul

Tableau 3 : Exemples d’actions de sobriété à différentes échelles

VERBATIMS

« Le collectif permet d’aller à un niveau d’action plus élevé sur l’écologie. Par exemple, les toilettes sèches, je n’avais jamais pu l’expérimenter dans ma vie, le lieu permet de tester, et le collectif permet d’avoir des débats dessus. »
(Habitante, Campus de la Transition)

« Même si je ne m’accorde pas avec tout le monde sur toutes les pratiques (en tant que vegan, je suis contre l’élevage d’animaux), il y a un vrai respect du vivant ici. » (Habitant, Bois du Barde)

4. Recommandations

A l'issue de la recherche-action, des pistes de réflexion de différentes natures se dégagent. Trois principales recommandations auprès des politiques publiques sont les suivantes : soutenir la recherche et les initiatives sur les indicateurs alternatifs dans la mesure du bien-vivre pour participer à leur déploiement opérationnel ; appuyer le développement des lieux hybrides pour pouvoir s'en inspirer ; et diffuser l'approche des lieux hybrides et de la mesure du bien-vivre à des publics plus éloignés du sujet (élus, collectivités) pour faciliter le dialogue.

La question de recherche initialement posée était la suivante : « dans quelle mesure l'analyse en termes de capacités relationnelles est-elle pertinente pour mesurer le bien-vivre en écolieu ? ».

Trois hypothèses de recherche ont été formulées pour répondre à cette question (cf. Encadré 2). Elles portaient sur la structure de l'indicateur en cinq sphères de relations, sur la possibilité de fixer des seuils de privation et sur l'articulation des niveaux individuel et collectif.

A l'issue de la recherche-action, les résultats empiriques confirment l'intérêt de l'approche par la capacité relationnelle et sa pertinence face à l'objet étudié. Les hypothèses de recherche ont pu être testées, et les conclusions suivantes en ressortent :

- 1. L'indicateur de Capacité Relationnelle pour les écolieux peut se structurer autour d'une approche par « sphères de relations » : hypothèse partiellement validée**
 - La structure en cinq dimensions correspondant à autant de sphères de relations (rapport à soi, relations à l'intérieur du lieu, à l'extérieur du lieu, rapport à la société et à l'environnement) est apparue tout à fait pertinente pour articuler les différentes thématiques abordées dans les entretiens qualitatifs puis dans l'enquête en ligne.
 - Un certain recouvrement existe toutefois entre les dimensions. Des arbitrages ont été réalisés dans le cas de l'étude, mais gagneraient à être approfondis et discutés à travers des consultations citoyennes. A titre d'exemple : le lien au territoire est à la frontière entre la troisième dimension (les liens de confiance interpersonnels avec le voisinage par exemple entrent dans les relations à l'extérieur du lieu) et la quatrième (l'action citoyenne à l'échelle locale par exemple entre dans le rapport à la société).
- 2. Des seuils de privation relationnelle peuvent être fixés pour chaque critère : hypothèse partiellement validée**
 - Des seuils de privation relationnelle ont bien pu être définis pour chaque critère du RCI-E en s'appuyant sur des allers-retours entre le socle théorique de l'approche des capacités et les entretiens qualitatifs réalisés. Ces seuils ont ensuite pu être réajustés à partir des premiers résultats de l'enquête quantitative.
 - Certains des seuils ainsi définis s'avèrent trop facilement atteignables pour la population étudiée ou insuffisamment précis. Par exemple, c'est le cas de la fréquence d'échange avec des personnes extérieures au lieu dans la troisième dimension : les résultats quantitatifs apparaissent excellents quand le qualitatif tempère ce résultat, la vie en écolieu permet de pacifier certaines relations avec l'extérieur (famille, amis) mais semble aussi impliquer une forme d'effort à rester en lien avec des personnes proches ayant des modes de vie consuméristes. À l'inverse, notre seuil initial sur les efforts en termes d'empreinte carbone était trop difficile à atteindre avec des résultats médiocres pour des personnes qui en comparaison avec la moyenne française recherchent la réduction de cette empreinte de façon collective et concrète. Il y aurait un intérêt à soumettre ces seuils à un débat citoyen auprès de personnes représentant les écolieux étudiés, de personnes extérieures au sujet et de personnes expertes de chaque dimension.
 - Certains seuils retenus sont par ailleurs largement dépendants du contexte étudié : ici encore, une consultation élargie ou un travail qualitatif approfondi serait nécessaire pour pouvoir transférer l'indicateur à d'autres contextes proches en adaptant tout ou partie des seuils.
- 3. L'approche permet d'articuler les dynamiques individuelles et collectives, grâce à la mobilisation conjointe de méthodes qualitatives et quantitatives : hypothèse validée**
 - L'approche retenue a permis de faire émerger à la fois des capacités individuelles et collectives et de mettre en lumière l'articulation entre les niveaux, ce qu'illustre par exemple le tableau 3 sur les échelles retenues pour les pratiques de sobriété. L'articulation d'outils quantitatifs et qualitatifs s'est avérée essentielle pour couvrir ces deux niveaux.

Ainsi, cette recherche-action a mis en avant l'applicabilité et l'intérêt d'une mesure alternative du bien-vivre, le RCI-E.

Les conclusions de l'étude ont été restituées aux écolieux participants qui en ont montré une réception très positive. Ceci s'est notamment incarné à travers leur relecture des rapports les concernant et l'implication de différents lieux (Campus de la Transition, Bois du Barde, Centre Amma-Ferme du Plessis, Bergerie de Villarceaux) dans la journée de restitution du projet au Campus de la Transition le 8 octobre 2022.

Ces conclusions ont également été restituées à l'ensemble des écolieux de la Coopérative Oasis lors d'un évènement dédié le 10 novembre 2022, qui a permis également de distribuer des infographies synthétisant les principaux résultats. Le fort intérêt pour l'approche, de la part de la Coopérative Oasis ainsi que des lieux impliqués, justifierait d'accompagner la diffusion et l'appropriation des résultats au sein du réseau afin que la démarche puisse inspirer d'autres lieux dans le futur.

Par ailleurs, tout au long du projet, l'équipe RCI écolieux a échangé avec différents acteurs (ANCT, Voisins Malins, Fabrique du Nous, Caisse des Dépôts) qui cherchent comment faire entendre l'importance de la mesure de lien social auprès des décideurs politiques pour différentes raisons : mettre en lumière certains coûts évités et développer un langage de la preuve auprès de financeurs ou de décideurs politiques, piloter des projets à vocation sociale, comparer des territoires, etc. Au-delà de la nécessité d'apporter une preuve économique du vivre-ensemble, ces acteurs reconnaissent que certains éléments sont difficilement quantifiables et mesurables de façon monétaire alors qu'ils créent de la richesse à l'échelle d'un quartier, d'un territoire ou du pays : la confiance en soi et dans les autres, la convivialité, la conscience citoyenne, etc. L'approche relationnelle et l'Indicateur de Capacité Relationnelle, issus de 20 ans de recherche et qui se sont déjà adaptés à différents contextes, sont souvent cités comme une voie à explorer pour prendre en compte ces critères « oubliés » de la richesse et du bien-vivre et réconcilier le monde de la preuve économique et celui de l'intangible.

4.1. Levier 1 : Soutenir la recherche et les initiatives sur les indicateurs alternatifs de bien-vivre pour participer à leur déploiement opérationnel

4.1.1. Accompagner les initiatives qui promeuvent un changement de regard sur le bien-vivre

Des initiatives comme le **Forum international du bien-vivre**, coorganisé par des acteurs académiques, publics, et citoyens¹² et dont le Campus de la Transition a été partenaire, seraient des relais intéressants à soutenir pour aller plus loin dans l'appropriation et la diffusion d'outils alternatifs pour mesurer le bien-vivre. En effet, ce type d'initiatives donne de la visibilité à des approches qui restent encore trop peu connues au-delà de leurs sphères d'application, comme le montrent par exemple Thiry, Dethier, Dissaux et Roman (2022). En 2022, le Forum a mis l'accent sur la mise en pratique opérationnelle de ces indicateurs et sur la participation citoyenne, deux sujets cruciaux en ce qui concerne le déploiement de tels indicateurs à différentes échelles (locale, nationale et internationale).

Suite à ce forum, une plateforme a été mise en place sur le site internet capbienvivre.org et se trouve régulièrement alimentée. Des échanges se poursuivent à distance entre les participants du Forum s'étant regroupés dans le cadre du carrefour des indicateurs, avec notamment la présentation en octobre 2022 des enseignements de l'application d'un « Donut » (selon l'approche proposée par Kate Raworth, 2017) dans la métropole du grand Genève. Une communication conjointe entre le RCI-E et l'IBEST (indicateur de bien-être soutenable et territorialisé, appliqué à Grenoble) a eu lieu au congrès du RIODD en novembre 2022.

Cette rencontre qui a lieu tous les deux ans, mais aussi tout l'écosystème qu'elle fédère, nous semble être un bon laboratoire d'expérimentation et d'inspirations à répliquer. Appuyer ce type d'initiatives à la fois d'un point de vue matériel et financier mais également par de la communication, pourrait être un vecteur efficace de diffusion concrète et opérationnelle des outils alternatifs de mesure du bien-vivre pour les pouvoirs publics et susciter plus de portage politique.

4.1.2. Faciliter l'articulation entre différents outils de mesure du bien vivre

Divers enjeux ressortis des analyses qualitatives et quantitatives autour des modèles économiques des lieux, de leur histoire et leur raison d'être, de la sociologie des habitants, de la géographie du territoire, ne sont pas directement pris en compte dans l'approche RCI-E, posant la question suivante : l'approche par la capacité relationnelle est-elle suffisante pour évaluer le bien-vivre ?

Si l'approfondissement et le déploiement de l'approche RCI pour évaluer les contributions territoriales d'écolieux et d'autres formes de collectifs visant la sobriété se confirme, un enjeu sera de coupler cette approche avec d'autres outils d'analyse complémentaires, centrés sur les aspects économiques, historiques ou géographiques. Un premier test a été mené en 2022 sur la thématique du lien au territoire, en échangeant sur les croisements entre l'approche RCI et l'approche MOSA (Matériel, Organisationnel, Symbolique, Administratif) développée par Eléonore Lavoine et Fiona Ottaviani.

Un des défis majeurs des indicateurs alternatifs de bien-vivre est de réussir à s'appuyer sur la recherche et les initiatives existantes plutôt que de multiplier le nombre d'indicateurs existants, chacun appliqué sur un sujet spécifique. Nous

¹² L'Université Grenoble Alpes ; la Chaire Paix Economique de Grenoble Ecole de Management ; le CCFD – Terre Solidaire, Le Forum pour d'autres indicateurs de richesse (FAIR), La Métropole et la ville de Grenoble.

plaidons donc en faveur du soutien à l'échange entre les différents indicateurs existants afin de proposer des approches pertinentes aux organisations étudiées (écolieux, tiers-lieux, PTCE, etc.) et à leurs différents interlocuteurs.

4.1.3. Décliner l'analyse RCI-E pour nourrir des études d'impact territorial

Les lieux hybrides ou les réseaux dans lesquels ils s'inscrivent, comme la Coopérative Oasis ou France Tiers Lieux, souhaitent connaître plus précisément l'impact territorial de ces modes de vie plus sobres et de fonctionnement économiques différents et pouvoir échanger à ce sujet avec les institutions, notamment car le lien aux élus est un des facteurs de réussite des projets. Afin de permettre un échange entre institutions et mouvements citoyens, la Coopérative Oasis explique par exemple avoir besoin d'un discours moins militant et s'appuyant sur un outil objectif permettant de prendre du recul. Ceci représente un changement de stratégie essentiel pour la cohérence et la pérennité de ces réseaux.

Pour répondre à ces deux enjeux, un projet de recherche participative pourrait consister à reprendre l'indicateur RCI-E, le modifier à la lumière des apprentissages de l'enquête 2020-2022 (approfondissement des questions soulevées sur les seuils par exemple), s'assurer qu'il puisse être adapté à des objets différents des ecolieux mais qui restent des organisations alternatives (c'est-à-dire incluant explicitement les enjeux écologiques et sociaux dans leur raison d'être) gérées collectivement (mais n'incluant pas toujours une dimension autour de l'habitat par exemple) pour répondre à la question de recherche suivante : « *Comment d'autres lieux (hors de la Coopérative Oasis) pensent-ils leur relation au territoire et à la société ? Dans quelle mesure peuvent-ils s'approprier une telle démarche ?* ».

C'est l'objectif d'un projet de recherche futur en cours d'élaboration par un consortium formé autour d'Excellia Business School, de l'ESSEC Business School et du Campus de la Transition.

4.1.4. Faciliter l'appropriation par différents collectifs eux-mêmes

L'étude RCI-E a permis de développer un indicateur pour mesurer la qualité relationnelle en ecolieu et de l'appliquer à dix lieux pilotes. Elle a également fait ressortir la difficulté à aller vers une mesure d'impact social sur un sujet comme l'installation en ecolieu. L'installation fait ressortir en effet suite à des cheminements et étapes successives dans les parcours de vie, souvent à l'échelle de plusieurs années : il est difficile pour le chercheur comme pour la personne interrogée de distinguer un « avant » et un « après » et donc d'attribuer un impact quantitatif à la vie en ecolieu comme cela peut être fait sur un sujet comme le CO2 (voir notamment l'étude menée par Carbone 4 en 2015 sur l'empreinte carbone des habitants d'écolieux). Plutôt que d'impact social, l'approche RCI-E a donc pu éclairer la *contribution sociétale* des ecolieux, à travers des données et témoignages subjectifs qualitatifs et quantitatifs.

Les retours de la Coopérative Oasis et des différents lieux participants sur l'étude ont mis en avant l'intérêt d'aller plus loin en coconstruisant une méthodologie d'appropriation d'une démarche d'évaluation de la qualité relationnelle utilisable par des collectifs (habitants et habitantes d'écolieux ou membres d'autres organisations).

En effet, l'approche RCI-E était initialement plutôt normative, même si elle incluait un questionnement sur l'appropriation de l'outil par les acteurs de terrain. Cette dimension pourrait avantageusement être renforcée par un travail conjoint entre l'équipe de recherche et la Coopérative Oasis afin de faciliter l'appropriation du RCI-E auprès de lieux volontaires parmi le réseau de 1000 oasis en France (qui ne sont pas toujours des ecolieux mais parfois des tiers-lieux, fermes écologiques, lieux hybrides...). Ce travail permettrait de proposer le RCI-E comme outil d'évaluation et de valorisation au service des organisations alternatives pour mesurer la qualité relationnelle et sociale de leur collectif. Inclure les interlocuteurs publics de ces lieux, qu'ils s'agissent des élus ou des collectivités des territoires dans lesquels ils s'inscrivent nous semble crucial.

4.2. Lever 2 : appuyer la structuration et le développement des lieux hybrides

4.2.1. Mieux connaître les différents types d'écolieux

L'objet ecolieu reste difficile à définir, et les terrains analysés dans le cadre de la présente étude ont des spécificités fortes liés à leur rattachement à la Coopérative Oasis et à leur volonté de participer à l'étude. Certains des lieux étudiés ne cochent pas parfaitement les critères de la définition des ecolieux par la Coopérative Oasis (vie collective, recherche de sobriété et ouverture sur l'extérieur) ou celle des écovillages par GEN (communauté intentionnelle conçue consciemment par des processus participatifs locaux dans les quatre dimensions de la durabilité afin de régénérer les environnements sociaux et naturels). Toutefois, des valeurs et un socle des pratiques communes se retrouvent dans chacun des dix lieux étudiés, ne laissant pas de doutes sur leur appartenance à cet objet de recherche encore en construction. La typologie que nous proposons avec l'angle relationnel établit une distinction entre les lieux qui ont centré leur raison d'être sur les dimensions 1 et 2 (rapport à soi et relations à l'intérieur du lieu) dans un souci de soin autour du vivre ensemble et les lieux qui font la part belle aux dimensions 3 et 4 (relations à l'extérieur du lieu et rapport à la société) avec une vocation d'action plus structurelle. Dans le détail, qui agit à quelle échelle est un sujet plus fin et complexe dans la mesure où les initiatives

individuelles à l'intérieur des lieux viennent parfois contrebalancer ou compléter la vocation initiale d'un lieu vu de l'extérieur comme une unité.

Un enjeu à la fois de recherche et de politique publique serait de mieux appréhender et rendre visible cet objet « écolieu » en France pour faire ressortir des traits communs mais également une typologie de lieux avec des caractéristiques spécifiques qui pourraient être discutées collectivement, tout en respectant la diversité de ces lieux. Deux thèses de géographie en cours, l'une menée par Gabrielle de Chevron Villette à l'Université Toulouse 2, et l'autre par Ewa Chuecos à l'Université Lyon-2, pourraient éclairer ce sujet et seront donc intéressantes à suivre.

Ceci permettrait également de savoir quels enseignements de l'étude sont généralisables au-delà des dix lieux étudiés, que ce soit à l'échelle de la Coopérative Oasis, à celle de l'ensemble des écolieux français (rattachés ou non à la Coopérative), à celle d'autres formes d'organisations collectives ou encore à la population dans son ensemble.

4.2.2. Encourager les écolieux comme vecteur du lien social

Les résultats empiriques de l'étude mettent en lumière la qualité relationnelle élevée observée dans les écolieux, en interne (dimensions 1 et 2 : rapport à soi et relations à l'intérieur du lieu) mais également envers l'extérieur (dimensions 3, 4 et 5 : relations à l'extérieur, relation à la société, relation à l'environnement). Sur ce dernier point, il est notamment ressorti que :

- 85% des habitants d'écolieux interrogés considèrent que l'on peut plutôt faire confiance à la plupart des gens, contre 30% en France d'après les données de référence issues du European Social Survey.
- 94% considèrent que leur emploi apporte quelque chose d'important au monde contre 50% pour la donnée de référence issue des enquêtes « Bullshit jobs ».
- 90% des enquêtés témoignent d'un impact positif de leur installation en écolieu sur la façon dont ils vivent leur rôle dans la société.
- 88% estiment avoir développé leur démarche de sobriété grâce à l'installation en écolieu.

Ces résultats sont d'autant plus riches d'enseignements à une période où le sentiment de fraternité recule en France : seuls 54% des Français considèrent leur pays comme un pays de fraternité d'après la dernière édition du baromètre de la Fraternité (2022) contre 65% un an auparavant. Ainsi, les écolieux, qui se développent un peu partout en France, pourraient constituer une piste à soutenir, avec les tiers-lieux et les coopératives notamment, pour faire renaître de la fraternité sur les territoires et lutter contre la fragmentation politique, sociale et culturelle.

4.2.3. Promouvoir la participation au débat public de lieux innovants dans les modes de vie sobre

Les enquêtés témoignent du côté expérimental de leur mode de vie, ce qui implique bien sûr des succès qui vont être pérennisés, mais aussi des imprévus, des ratés, des retours en arrière et un investissement en temps important. En ressort la pertinence du choix de vie en collectif qui permet d'encaisser cette dépense de temps supplémentaire. Par exemple, pour un équipement low tech qui demanderait beaucoup de temps pour bien fonctionner (alimenter une chaudière à bois bûches ou cultiver des fruits et légumes) la force du collectif est de pouvoir être plusieurs à s'investir pour gérer une activité plus sobre mais plus chronophage.

La fraternité évoquée plus haut et le temps investi à se réapproprier certains besoins essentiels (se loger, se nourrir, se déplacer, se chauffer) donnent lieu à des expérimentations techniques, démocratiques, écologiques extrêmement intéressantes qui viseraient à être étudiées plus en détail et répliquées autant pour les bénéfices écologiques que sociaux qui en découlent.

En voici quelques exemples :

- La mobilité : achat de quelques voitures électriques à partager à l'échelle d'un immeuble dans une commune rurale.
- La construction : auto-promotion et auto-construction d'habitat écologique, maison passive, installation de toilettes sèches dans les appartements, coursives d'immeubles ouvertes et végétalisées.
- L'alimentation : autoproduction agricole dans des jardins partagés.
- Le soin des seniors : système de ronde ou de dépannage pour les personnes à mobilité réduite ou en mauvaise santé.
- Le tourisme : proposition d'un tourisme plus authentique et respectueux de la biodiversité et des écosystèmes avec du camping à la ferme, des activités d'éducation à l'environnement, la découverte de l'habitat léger.
- Le chauffage : organisation collective autour de mise en place de bonnes pratiques low-tech permettant de réduire l'utilisation du chauffage.
- Le travail : réflexion poussée sur l'utilité et le format du travail avec l'expérimentation de différentes durées de travail (temps partiels, 4/5ème), reconversion vers des métiers reconnus comme plus utiles socialement et écologiquement (paysan-boulangier, formateurs aux sujets climats, réparateurs, etc.).

- La gouvernance de son lieu de vie : pratique de différentes méthodes autour de la prise de décision par consentement permettant à chacun de jouer un rôle concret dans son lieu de vie, s'apparentant à un apprentissage démocratique.

Ces éléments nous font dire que les écolieux et de manière plus générale les lieux hybrides peuvent servir de source d'inspiration voire d'exemple pour la transition de certaines filières ou le traitement de certains sujets de politiques publiques, notamment en mettant en lumière pourquoi et comment certains citoyens s'impliquent ou pas dans certains sujets et quels sont les leviers des changements de comportement vers des modes de vie plus sobres.

4.2.4. Accompagner des laboratoires encore à structurer et à outiller

Les Tiers-lieux, qui se déployaient en France de façon hétéroclite depuis une dizaine d'années, font l'objet depuis 2019 d'un fort investissement public visant à accompagner leur dynamique notamment pour créer du lien social et de l'attractivité économique sur les territoires. Ainsi, l'Etat mobilise plus de 130 millions d'euros sur le sujet dont la moitié provient du plan de relance¹³ ; des initiatives comme France tiers Lieux ou le programme « Nouveaux lieux, nouveaux liens » de l'Agence nationale pour la cohésion des territoires (ANCT) ont été créés pour accompagner ce déploiement.

Le déploiement actuel des écolieux, qui s'opère de façon spontanée, à travers des groupements ou collectifs de citoyens cherchant à (re-)créer du lien et un dynamisme économique sur un territoire en respectant l'environnement naturel, peut faire penser à la dynamique initiale du mouvement « Tiers-lieux ».

Si ces écolieux forment des laboratoires inspirants pour réinventer le bien-vivre (au sein du collectif et avec l'extérieur) comme l'indiquent nos résultats, leur caractère expérimental et innovant est également porteur d'un risque d'échec ou de différentes difficultés, sur le plan relationnel (gouvernance, implantation territoriale) ou économique (construction d'un modèle viable) notamment faute d'outil et d'accompagnement. Une formation « Education au Développement d'Ecovillages » (EDE), conçue dans un contexte international par le réseau GEN, a été adaptée au contexte français et déployée à l'Ecovillage de Sainte Camelle sur un format d'un mois en 2021 et 2022 mobilisant divers partenaires (les associations NextGen Europe, les Papillons voyageurs, Ecoliens et Gaia Education ainsi que divers écovillages venus témoigner). La Coopérative Oasis a aussi créé une formation, la pépinière Oasis, pour aider des personnes et des collectifs à monter leur écolieu, en leur fournissant aussi bien des connaissances juridiques et administratives et des outils de gestion qu'un accompagnement humain.

Ce type d'initiatives, qui visent à mieux faire connaître les projets d'écovillage et outiller les personnes ou collectifs souhaitant se lancer dans un projet d'écolieu, seraient à soutenir et répliquer pour accompagner la dynamique des écolieux pour faire gagner un temps précieux et éviter la déperdition d'énergie.

La structuration de l'aide publique à ces lieux doit aussi porter une vigilance face à la multiplication des projets : celle de garantir la non-marchandisation et non-instrumentalisation des communs que peuvent produire ces lieux qui, s'ils disent servir le lien social, se doivent de rester inclusifs et accessibles.

4.3. Levier 3 : Diffuser l'approche auprès d'autres publics

4.3.1. Sensibiliser les acteurs publics aux indicateurs de bien-vivre d'un monde en transition

Afin de diffuser plus largement une culture de réflexivité sur les indicateurs de bien-vivre et de contribuer à transformer les représentations de la richesse dans la formation initiale et continue, un cas pédagogique autour du RCI-E serait un outil efficace à mobiliser auprès de divers publics, notamment les élus et les agents territoriaux.

Plusieurs formats de modules autour du RCI-E ont été testés dans le cadre de formations du Campus de la Transition entre 2020 et 2022. Le format le plus prometteur, d'abord testé auprès d'étudiants du Tcampus du printemps 2022, puis auprès d'un groupe de professeurs de l'ESSEC et enfin auprès d'étudiants du Tcampus de l'automne 2022, articule en 3h éléments théoriques autour de l'approche des capacités, initiation ludique au RCI, calcul de l'indicateur de capacité relationnelle du groupe, échange et débat autour des représentations de la richesse véhiculées par les différents indicateurs.

Un projet de recherche participative actuellement soumis à l'ANR vise à aller plus loin en construisant un jeu collaboratif accessible à tous (sur le format de la Fresque du climat) permettant de faire un état des lieux de la capacité relationnelle du groupe ou collectif en une journée. Ce RCI-E serait proposé à des étudiants et membres du corps professoral d'Excellia Business School sur ses trois campus (La Rochelle, Tours et Orléans) et des écoles partenaires du Campus de la Transition (CY Cergy Paris Université, ESSEC Business School, Ecole des Mines de Paris, ENSPC, AgroParisTech, ESCP Paris, Institut

¹³ Source : <https://www.horizonpublics.fr/sites/horizonpublics/files/2022-03/HS%20HIVER%202022%20-%20EXTRAIT.pdf>

Catholique de Paris, Sciences Po Paris, CentraleSupélec, Paris II, etc.). Un autre outil de diffusion plus technique serait construit à destination de gestionnaires des collectifs qui souhaiteraient être formés à l'accompagnement ou à l'évaluation de collectifs à l'aide du RCI-E (membres de l'équipe Coopérative Oasis, d'un réseau de tiers-lieux, membres du Campus de la Transition, etc.) et articulerait grille Excel, questionnaire à déployer, grilles d'entretiens qualitatif et trames d'animation d'atelier, format de livrable, dans une optique d'autoévaluation accompagnée.

Dans la même veine que le déploiement de la Fresque du Climat pour les élus, ce cas pédagogique pourrait être adapté aux agents des collectivités territoriales et aux élus afin qu'ils puissent se saisir de concepts clé à la fois autour de la mesure du bien-vivre et des organisations alternatives. Ceci permettrait de meilleures interactions avec les porteurs de projets sur les territoires.

4.3.2. Inclure l'acquisition de compétences psychosociales dans les programmes de formation

La fracture sociale existant en France et dans de nombreux pays de la planète, ainsi que l'urgence écologique mettent en exergue le besoin d'acquérir non seulement des compétences techniques et des savoir-faire pratiques mais aussi des compétences psychosociales (dans le langage de l'OMS), émotionnelles, relationnelles. Par leurs expérimentations d'un vivre ensemble visant la sobriété et la convivialité, les écolieux sont de bons laboratoires de territoires plus inclusifs et fraternels. Beaucoup reste à faire pour que ces lieux favorisent davantage de mixité sociale. Mais d'ores et déjà, les expériences de discernement collectif et de décisions partagées, l'exercice de ce que Martha Nussbaum nomme la « raison pratique » conduisent à faciliter la transformation des modes de vie à plus large échelle. Dans différents types de formations, la place faite à de tels témoignages d'habitants, ou même à une immersion dans un écolieu pourrait contribuer à accélérer les processus de transition écologique et sociale.

5. Conclusion / Perspectives

L'étude RCI-E a ainsi permis, grâce à une recherche-intervention sur 3 ans mobilisant des méthodes mixtes qualitatives et quantitatives, de construire un Indicateur de Capacité Relationnelle spécifique aux écolieux, et à l'appliquer à dix lieux pilotes. Les résultats de cette étude sont de deux ordres : d'un point de vue méthodologique, l'étude a permis de construire un indicateur de bien-vivre centré sur les relations et adapté à l'objet écolieux. D'un point de vue empirique, l'analyse contribue à nourrir la connaissance académique et citoyenne sur l'utilité sociale des écolieux. Les résultats mettent en évidence une corrélation entre les modes de vie sobre, étudiés à travers l'objet écolieu dans le cadre de l'étude, et la qualité relationnelle, appréhendée à travers le RCI-E.

A l'issue de la recherche-action, trois principales recommandations pour les politiques publiques se dégagent : soutenir la réflexion et le dialogue sur la mesure du bien-vivre ; contribuer à l'adaptation et l'application de ce types d'approches et de méthodologies à d'autres formes de collectifs ; et accompagner le déploiement du mouvement des écolieux et lieux hybrides en France.

En définitive, un élément clé qui jaillit de cette étude est la façon dont les écolieux manifestent l'apprentissage démocratique et citoyen de l'engagement et de la co-responsabilité. Ceci participe fortement au bien-vivre de leurs habitants. Et c'est peut-être par-là que peut être envisagé un lien plus fort avec les questions de justice sociale. Cet apprentissage va jusqu'à l'expérience d'une fraternité – bien souvent décrite mais le plus souvent non nommée à propos de relations de proximité qui ne sont pas des relations d'amitié. On peut se demander si une telle culture, à l'intérieur des écolieux, permet de créer les conditions d'une plus grande fraternité à l'intérieur du tissu social dans les territoires.

La qualité des relations est la condition du développement d'autres aspects de l'existence. L'étude montre l'importance des capacités relationnelles pour nourrir d'autres capacités centrales, notamment la capacité de discernement et de choix individuel et collectif : dans les collectifs se vit un apprentissage du rôle des émotions et sentiments, et une formation aux « émotions démocratiques », aux « vertus sociales » dans les processus de décision, pour favoriser un *empowerment*, un plus grand pouvoir d'agir individuel et politique. Les écolieux mettent en lumière l'enjeu de développement de la raison symbolique - les récits, rites, symboles, etc. - pour interpréter le monde dans lequel nous vivons, lui donner du sens et orienter l'action (en valorisant l'imagination morale). Les écolieux sont des plateformes de discernement éthique à différentes échelles : le discernement à l'intérieur du lieu, informé par les contextes territoriaux et globaux, peut nourrir un type d'engagement plus large.

Il reste sans doute à inventer ou à favoriser beaucoup plus de maillages entre ces écolieux et les habitats plus multi-culturels des villes ou des campagnes. Il faudrait pouvoir identifier les compétences transposables dans d'autres milieux vivants et sociaux. A cet égard, certaines expériences, comme le micro-quartier la République des Hyper Voisins à Paris, le Labs fraternel en île-de-France ou le quartier d'Humanité à Lille, explicitement dédiées à des projets sociaux et soucieux de favoriser la transition écologique, pourraient être analysées.

Enfin, de tels maillages pourraient contribuer à ce que les pratiques collectives minoritaires – que le sociologue Salvador Juan (1991) décrit comme des « genres de vie » – adoptées dans les écolieux contribuent à faire évoluer, de façon structurante et forte, les modes de vie dominants.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Carbone 4, *Empreinte carbone d'un habitant des « Oasis »*. <https://www.colibris-lemouvement.org/sites/default/files/article/etude-carbone4.pdf> [consulté le 04/11/2022]
- BARET, P., RAMONJY, D., SCHÄFER, P. (2021). La recherche-intervention : une méthode de recherche en sciences de gestion socialement engagée et responsable ? *Management et sciences sociales*, 30, 51-65.
- BERTHELOT, V. (2021). (En)quête de communauté : penser et construire une communauté vivante avec John Dewey. PSL Université Paris Dauphine.
- BÉAL, V., ROUSSEAU, M. (2008), « Néolibéraliser la ville fordiste. Politiques urbaines post-keynésienne et re-développement économique au Royaume-Uni : une approche comparative », *Métropoles*, n° 4, pp. 160-202.
- BROCK, D. (1993), 'Quality of life in health care and medical ethics', in M. Nussbaum and A. Sen (eds.), *The Quality of Life* (Clarendon Press, Oxford), pp. 95-132
- CHITWERE, T., & TAYLOR, D. E. (2010). Sustainable living and community building in Ecovillage at Ithaca: The challenges of incorporating social justice concerns into the practices of an ecological cohousing community. In *Environment and Social Justice: An International Perspective*. Emerald Group Publishing Limited.
- COTTALORDA, P.-J., CUKIERMAN, P., EZVAN, C., L'HUILLIER, H., RENOARD, C. (2019). Connecting capabilities in a local geographical context: the environmental dimension of relational capabilities, literature review and preliminary questions. Communication lors de la conférence HDCA 2019.
- DALY, M. (2017). Quantifying the environmental impact of ecovillages and co-housing communities: a systematic literature review. *Local Environment*, 22(11), 1358-1377.
- DAWSON, J. (2013). From islands to networks. *J. Lockyer and J. Veteto, eds*, 217-235.
- DEWEY, John (1993) *Logique. La théorie de l'enquête*, (première édition 1938), Paris: PUF.
- DIAS, M. A., Loureiro, C. F. B., Chevitarese, L., & SOUZA, C. D. M. E. (2017). The meaning and relevance of ecovillages for the construction of sustainable societal alternatives. *Ambiente & Sociedade*, 20, 79-96.
- DIENER, E., & SUH, E. (1997). Measuring quality of life: Economic, social, and subjective indicators. *Social indicators research*, 40(1-2), 189-216.
- ERGAS, C. (2010). A model of sustainable living: Collective identity in an urban ecovillage. *Organization & environment*, 23(1), 32-54.
- EZVAN, C., L'HUILLIER, H., RENOARD, C. (2018). Measuring and enhancing relational capabilities: in defense of a relational view of the firm. *Engaging With Stakeholders*. Routledge, 83-100.
- EZVAN, C., L'HUILLIER, H., RENOARD, C. (2022). Au-delà de la RSE, accroître le pouvoir d'agir des parties prenantes vulnérables. Une perspective éthique fondée sur l'approche par les capacités. *Revue de l'organisation responsable*, 17(2), 63-80.
- GIRAUD, G., RENOARD, C. L'HUILLIER, H., de la MARTINIÈRE, R. and SUTTER, C. (2013). Relational Capability: A Multidimensional Approach, ESSEC Working Paper 1306.
- GOURGUES, G., LE ROY, A. & OTTAVIANI, F. (2018). De la construction participative d'indicateurs aux rapports de force politique urbains. Réflexions sur des indicateurs alternatifs grenoblois. *Géographie, économie, société*, 20, 159-182.
- GRAEBER D. 2018, *Bullshit jobs*, Les liens qui libèrent
- HOPKINS, R. (2014) *The Transition Handbook: From Oil Dependency to Local Resilience*. Uit Cambridge Limited, 2014 - Nature - 240 pages
- KANTER, R. M. 1972. *Commitment and Community: Communes and Utopias in Sociological Perspective*. Cambridge: Harvard University Press.

- KASPER, D. V. (2008) Redefining community in the ecovillage. *Human Ecology Review*, v. 15, n. 1, p. 12-24, Sum.
- KIRBY, A. Redefining social and environmental relations at the ecovillage at Ithaca: A case study. *Journal of Environmental Psychology*, v. 23, n. 3, p. 323-332, Sept. 2003.
- HELFRICH, V., SCHÄFER, P., RAMONJY, D., PETIT, F. (2019). Vecteurs et produits d'une fertilisation croisée dans une recherche-intervention. *Management International*, 23, hors-série, p. 127-142.
- JANY-CATRICE, F. (2016). La mesure du bien-être territorial. *Revue de l'OFCE*, (1), 63-90.
- JANY-CATRICE, F. (2021). A political economy of social impact measurement. *Annals of Public and Cooperative Economics*.
- JUAN, S. (1991). *Sociologie des genres de vie. Morphologie culturelle et dynamique des positions sociales*. PUF.
- Labo de la fraternité (2022), *Baromètre 2022 de la fraternité*, cinquième édition.
- LALLEMENT, M. (2019). *Un désir d'égalité. Vivre et travailler dans des communautés utopiques*, Paris, Seuil.
- LAVOINE, E., OTTAVIANI, F (2021). "Quelle appréhension du territoire pour quelle évaluation chez les acteurs de l'ESS ?", 40es Journées de l'Association d'Économie Sociale
- LE ROY, A., & OTTAVIANI, F. (2015). La diversité des expériences locales d'indicateurs alternatifs: une étape nécessaire?. *Revue d'Economie Regionale Urbaine*, (3), 533-555.
- LIFTIN, K. *Ecovillages: Lessons for Sustainable Community*. Cambridge: Polity Press, 2014. 224 p.
- LIU, M. (2021). La démarche de recherche action: une rupture épistémologique in "Les questions de démocratie dans les transformations du monde actuel", Patrick Obertelli et Richard Wittorski (dir.), Champ social Editions, Nîmes. France.
- L'HUILLIER, H., RENOARD, C. (2017). Corporate responsibility toward social transformation. The case of a waste picker empowerment project in Mexico, *Mondes en développement*, vol. 180, no. 4, 2017, pp. 87-104.
- LORINO, P. (2018). Le management de l'action complexe: contrôler ou explorer?. *Projectics/Proyética/Projectique*, 19(1), 13-22.
- MARTELA, F. (2015). Fallible inquiry with ethical ends-in-view: A pragmatist philosophy of science for organizational research. *Organization Studies*, 36(4), 537-563.
- MASINGUE, A. (2016). « Recherche-intervention et management des petites équipes : proposition d'un dispositif heuristique et transformatif », *ISEOR, Recherches en Sciences de Gestion*, 2016/2 N° 113 | p.197-218.
- NUSSBAUM, M.C. (1999). *Women and Human Development*. Oxford: Oxford University Press.
- PARFIT, D. (1984). *Reasons and Persons*. Oxford: Clarendon Press.
- PERRET, B. (2002). *Indicateurs sociaux, état des lieux et perspectives*. Rapport public.
- PEIRCE, C. S. (1955). *Philosophical writings of Peirce (Vol. 217)*. Courier Corporation.
- RAWORTH, K. (2017), *Doughnut Economics: seven ways to think like a 21st century economist*. London: Penguin Random House.
- RENOARD, C. (2011) CSR, Utilitarianism and the Capabilities Approach. *Journal of Business Ethics*, 2011, vol. 98(1), p.85-97.
- RICARD LANATA, X. (2018). Chassez le PIB, il revient au galop, *Revue Projet*, vol. 362, no. 1, , pp. 11-18.
- ROUSSELIERE, D. (2021). De l'utopie écrite à l'utopie pratiquée. Une réévaluation de la contribution des communautés icariennes de l'Iowa. *Le mouvement social*, (2), 13-29.
- SARGISSON, L., and SARGENT, L. (2017). *Living in utopia: New Zealand's intentional communities*. Routledge.
- SAVALL, H., & ZARDET, V. (2014). *Reconstruire l'entreprise: Les fondements du management socio-économique*. Dunod.
- SEN A. (1993). Capability and well-being. *The Quality of Life*, M. Nussbaum and A. Sen (Eds.), Oxford Clarendon Press, Oxford.

- SEN, A. 1999. *Development as freedom*. New York: Oxford University Press.
- STARIK, M., & RANDS, G. P. (1995). Weaving an integrated web: Multilevel and multisystem perspectives of ecologically sustainable organizations. *Academy of Management Review*, 20(4), 908-935.
- STIGLITZ J., SEN A., FITOUSSI J.-p., 2009a, *Richesse des nations et bien-être des individus*, Paris, Odile Jacob, 351p.
- STIGLITZ J., SEN A., FITOUSSI J.P, 2009b, *Vers de nouveaux systèmes de mesure*, Paris, France, Odile Jacob, 426p.
- THIRY, DETHIER, DISSAUX et ROMAN (2022). « Les nouveaux indicateurs de prospérité à l'œuvre : l'approche Donut, un catalyseur ? » Communication scientifique au Forum international du bien-vivre.
- VIVERET, P. (2003) Reconsidérer la richesse, Ed. de l'Aube, coll. Aube Nord, 233 p.
- WAGNER, F. (2012). Ecovillage Research Review. In: ANDREAS, M.; WAGNER, F. (Ed.). *Realizing Utopia - Ecovillage Endeavors and Academic Approaches*. Munich: Rachel Carson Center - Perspectives, 2012. p. 81-94.
- YANG L. (2014), *An Inventory of Composite Measures of Human Progress*, Technical Report, United Nations Development Programme Human Development Report Office
- ZASK, J. (2015). Introduction à John Dewey. La Découverte.
- ZABLOCKI, B. D. (1971). *The joyful community: An account of the Bruderhof, a communal movement now in its third generation* (Vol. 1325). Penguin Group.

INDEX DES TABLEAUX ET FIGURES

TABLEAUX

Tableau 1 : L'indice de capacité relationnelle pour les écolieux : dimensions et critères	22
Tableau 2 : Score RCI-E moyen sur les dix lieux étudiés	25
Tableau 3 : Exemples d'actions de sobriété à différentes échelles	31

FIGURES

Figure 1 : Les écolieux visités lors de la recherche-action RCI-E	8
Figure 2 : Indicateurs inclus dans le benchmark de Cottalorda et al. (2019)	13
Figure 3 : Résultats de Cottalorda et al. (2019)	13
Figure 4 : Comparaison de différents cadres méthodologiques (Martela, 2015)	16
Figure 5 : Les étapes du projet RCI-E sur 2021-2022	18
Figure 6 : Illustrations des visites terrains en écolieux	19
Figure 7 : Imbrication des dimensions du RCI-E	28
Figure 8 : Modélisation des différents types de relations au sein des écolieux	28

SIGLES ET ACRONYMES

ANR	Agence nationale de la recherche
ADEME	Agence de la transition écologique (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie)
CO2	Dioxyde de carbone
ECO SOC	Conseil Économique et Social de l'Organisation des Nations Unies
EDE	Education au Développement d'Ecovillages
ESS	Economie Sociale et Solidaire
COP	Conférences des Parties
FAIR	Forum pour d'Autres Indicateurs de Richesse
GEN	Global Ecovillage Network
IDH	Indice de développement humain
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
OPHI	Oxford Poverty and Human Development Initiative
ONU	Organisation des Nations unies
PIB	Produit Intérieur Brut
RIODD	Réseau International de recherche sur les Organisations et le Développement Durable
RCI	<i>Relational Capability Index</i> , Indicateur de capacité relationnelle
RCI-E	Indicateur de capacité relationnelle dans les écolieuxc

ANNEXE 1 : FICHES DESCRIPTIVES DES LIEUX ETUDIÉS

1. Le Campus de la Transition

Description générale : le Campus de la Transition est un lieu d'enseignement, de recherche et d'expérimentation créé par un collectif d'enseignants-chercheurs, d'entrepreneurs et d'étudiants réunis par une volonté commune : promouvoir une transition écologique, économique et humaniste, à l'échelle des enjeux qui bouleversent notre siècle. Avec une approche "tête-corps-corps" issue de la pédagogie positive, il vise à former un large public pour transformer la société.

Localisation : Forges (1200 habitants), Seine-et-Marne (77)

Création : 2017

Habitant(e)s : 30 adultes entre 25 et 35 ans

Profil type : jeunes diplômés d'école de commerce ou d'ingénieurs

Activités pratiquées par les habitants : enseignants-chercheurs, ingénieurs, cuisinier, jardinier, coordinateur de projet, surveillant en collège.

2. Le Centre Amma - Ferme du Plessis et l'Écohomeau du Plessis

Description générale : le Centre Amma - Ferme du Plessis, est une ancienne ferme fortifiée du Moyen Âge devenue un centre spirituel, fondé et inspiré par Amma, une grande figure spirituelle et humanitaire indienne. De nombreuses personnes sont venues vivre dans ses environs pour participer au fonctionnement du lieu et aux activités proposées et ont partagé leur aspiration à un mode de vie en lien avec leurs valeurs (écologie, partage d'équipements, économie locale, solidarité...). Certains se sont fortement impliqués dans la transformation de ce lieu en écosite pédagogique. Ces personnes ont décidé de créer l'écohomeau du Plessis, un écohomeau participatif pour 28 familles.

Localisation : Pontgouin (1100 habitants), Eure-et-Loir (28)

Création : 2002 pour le Centre Amma et 2018 pour l'écohomeau du Plessis

Habitant(e)s : 10 adultes au Centre Amma (ainsi qu'une capacité d'accueil de 70 couchages), 15 adultes et 8 enfants à l'écohomeau du Plessis début 2022. 28 familles à terme quand toutes les maisons seront construites.

Profil type : jeunes entre 20 et 30 ans venus seuls pour une période déterminée de plus ou moins un an pour le Centre Amma, quarantennaires seuls ou en couple, certains avec enfants pour la moitié de l'écohomeau du Plessis, l'autre moitié étant principalement constituée de jeunes retraités.

Activités pratiquées par les habitants : enseignement, art du cirque, menuiserie, maraîchage, ingénierie, en reconversion professionnelle.

3. Le Château Partagé

Description générale : le Château Partagé est un lieu d'habitat collectif et d'activités professionnelles. Les membres du projet se sont associés au sein d'une SCI pour acquérir le château qui est un ancien centre de vacances. Ce dernier est divisé en plusieurs appartements individuels et en espaces communs (salon, cuisine et chambres) utilisés par le collectif et pour accueillir du public.

Localisation : Dullin (400 habitants), Savoie (73)

Création : 2009

Habitant(e)s : 11 adultes et 9 enfants

Profil type : 35-45 ans en couple avec enfants, diplômé(e)s en reconversion travaillant à temps partiel

Activités pratiquées par les habitants : boulangerie, maraîchage, travail du bois, accueil, création d'une école démocratique, ostéopathie.

4. Mascobado

Description générale : Mascobado est un habitat urbain au centre d'un nouveau quartier de Montpellier, dit écoquartier avec 20 hectares de résidences & commerces et 20 hectares d'écoparc avec cultures (vigne, oliveraie).

Localisation : Montpellier (300000 habitants)

Création : 2012 et emménagement en 2016

Habitant(e)s : 23 foyers composés de 1 à 5 personnes

Profil type : relative diversité sociale avec des origines socio-économiques assez différentes, bien qu'il y ait une forte proportion d'enseignants ou d'anciens enseignants, plus généralement de fonctionnaires. Tous ont en commun un clair engagement commun, écologique, plutôt socialiste et souvent militant.

Activités pratiquées par les habitants : paysagiste, assistante sociale, expert en maîtrise d'ouvrage à l'éco conception, enseignante, documentaliste, pâtissière.

5. Écoravie

Description générale : Écoravie est un habitat partagé comptant trois immeubles bioclimatiques auto-construits qui appartiennent à la société Écoravie, une SAS coopérative à but non lucratif mettant œuvre la propriété d'usage.

Localisation : Dieulefit (3100 habitants), Drôme (26)

Création : 2007

Habitant(e)s : 28 adultes et 16 enfants de 4 à 87 ans

Profil type : familles de quarantennaires avec un à trois enfants, retraitées vivant seules

Activités pratiquées par les habitants : indépendants dans les métiers du soin ou de la culture, métiers de l'éducation.

6. Bois du Barde

Description générale : le Bois du Barde est un éco-domaine multi-activités (camping à la ferme, agriculture, activités culturelles et d'éducation populaire) créé par une famille qui s'est installée il y a une quinzaine d'années, et accueille aujourd'hui un collectif d'habitants qui participent tous activement au développement du lieu et à ses activités.

Localisation : Mellionec (400 habitants), Côtes-d'Armor (22)

Création : 2006 pour le lieu d'activités puis accueil du collectif en 2020

Habitant(e)s : 9 adultes et 3 enfants de 11 à 55 ans

Profil type : famille fondatrice de quarantaines avec 3 enfants, nouveaux habitants qui ont rejoint le projet en 2020 pour la plupart, dans différents cadres : stage, contrat CDD, bénévolat, conjoint d'habitant.

Activités pratiquées par les habitants : agriculteur, menuisier, gestionnaire du camping, coordinateur de colonies de vacances, animateur culturel, permaculteur.

7. Moulin Bleu

Description générale : le Moulin Bleu est un lieu d'habitat partagé multi-activités installé dans un ancien moulin à eau en cours de réhabilitation dont beaucoup d'habitants.e.s faisaient partie d'une collocation écologique à Bourg-la-Reine pendant plusieurs années, la Maison Bleue.

Localisation : Saint-Jean-Froidmentel (600 habitants), Loir-et-Cher (41)

Création : 2020

Habitant(e)s : 20 adultes entre 26 et 36 ans

Profil type : jeunes militants ayant fait des études supérieures, en reconversion ou exerçant une activité à temps partiel, souvent en lien avec la transition écologique et sociale ou les métiers du soin. Une partie du groupe a déjà vécu ensemble dans une collocation en banlieue parisienne (La Maison Bleue).

Activités pratiquées par les habitants : maraîcher, communicant, masseuse, travail de la laine, professeure de yoga.

8. Eco Logis

Description générale : Eco Logis est un habitat participatif en auto-promotion, pionnier dans la région Grand-Est, qui a puisé son inspiration dans les grands habitats participatifs suisses ou allemands comme Tübingen et Fribourg

Localisation : Strasbourg (agglomération : 287 000 habitants), quartier de Neudorf, ancienne zone industrielle en cours de réhabilitation, Bas-Rhin (67)

Création : émergence du projet en 2001 et aménagement en 2010

Habitant(e)s : 21 adultes et 12 enfants

Profil type : familles avec enfants, quelques personnes plus âgées et de rares célibataires vivant seuls. La majorité des habitants sont propriétaires de leur appartement.

Activités pratiquées par les habitants : pour la majorité fonctionnaires dans une collectivité territoriale, un établissement public ou une administration d'Etat

9. Bergerie de Villarceaux

Description générale : la Bergerie de Villarceaux est un regroupement d'activités autour de l'agriculture biologique (maraîchage, accueil, centre de recherche et développement, coopérative de producteurs). Elle appartient à la Fondation Charles-Léopold Mayer et regroupe 6 structures organisées autour d'une exploitation en agriculture biologique pionnière dans la région : l'EARL du Chemin Neuf, l'association Écosite de Villarceaux, l'association Centre Ecodéveloppement de Villarceaux, le GAEC de la Comté, la Coopérative Saveurs du Vexin, la SCEA Ferme de la Bergerie

Localisation : Chaussy (500 habitants) au coeur du parc naturel régional du Vexin, Val d'Oise (95)

Création : émergence du projet dans les années 1970 et dans la forme actuelle depuis 1990

Habitant(e)s : 14 adultes

Profil type : familles dont les enfants qui vivent en dehors du lieu et célibataires vivant seuls

Activités pratiquées par les habitants : agriculteurs, salariés de la Bergerie de Villarceaux pour l'accueil, l'agriculture, la boulangerie ou le centre de recherche

10. Sainte Camelle

Description générale : Sainte Camelle est un écovillage rural fondé dans une ancienne ferme sur un terrain de 10 hectares. C'est un lieu de vie avec 9 logements et un lieu d'accueil lors de séjours, d'événements et de formations, porté par l'association de l'écovillage de Sainte Camelle. Le projet propose une autre manière de vivre ensemble, fondée sur l'écologie intérieure et sur le partage d'une vision commune formalisée en 2017 sous le titre des « 7 incontournables pour réussir une vie collective ».

Localisation : Saint-Victor-Rouzaud (250 habitants), Ariège (09)

Création : 2011

Habitant(e)s : 14 adultes et 5 enfants de 29 à 67 ans

Profil type : forte mixité générationnelle, culturelle (nationalités française, américaine, suisse, et grande influence de l'Inde) et de statut familial (couples, familles, personnes seules).

Activités pratiquées par les habitants : psychologue, musiciens, infirmière et naturopathe, accompagnante périnatale, maraîchère. Ces activités doivent être menées essentiellement à l'intérieur du lieu, pour « ne pas être un écolieu dortoir ».



L'ADEME EN BREF

À l'ADEME - l'Agence de la transition écologique -, nous sommes résolument engagés dans la lutte contre le réchauffement climatique et la dégradation des ressources.

Sur tous les fronts, nous mobilisons les citoyens, les acteurs économiques et les territoires, leur donnons les moyens de progresser vers une société économe en ressources, plus sobre en carbone, plus juste et harmonieuse.

Dans tous les domaines - énergie, économie circulaire, alimentation, mobilité, qualité de l'air, adaptation au changement climatique, sols... - nous conseillons, facilitons et aidons au financement de nombreux projets, de la recherche jusqu'au partage des solutions.

À tous les niveaux, nous mettons nos capacités d'expertise et de prospective au service des politiques publiques.

L'ADEME est un établissement public sous la tutelle du ministère de la Transition écologique et du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

LES COLLECTIONS DE L'ADEME



FAITS ET CHIFFRES

L'ADEME référent : Elle fournit des analyses objectives à partir d'indicateurs chiffrés régulièrement mis à jour.



CLÉS POUR AGIR

L'ADEME facilitateur : Elle élabore des guides pratiques pour aider les acteurs à mettre en œuvre leurs projets de façon méthodique et/ou en conformité avec la réglementation.



ILS L'ONT FAIT

L'ADEME catalyseur : Les acteurs témoignent de leurs expériences et partagent leur savoir-faire.



EXPERTISES

L'ADEME expert : Elle rend compte des résultats de recherches, études et réalisations collectives menées sous son regard



HORIZONS

L'ADEME tournée vers l'avenir : Elle propose une vision prospective et réaliste des enjeux de la transition énergétique et écologique, pour un futur désirable à construire ensemble.

